

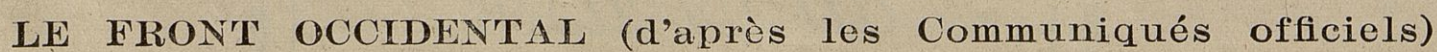
# LE PAYS DE FRANCE



*Une coulée d'acier  
au Creusot*

Organe des  
ETATS  
GÉNÉRAUX  
DU  
TOURISME

Édité  
**Le M.**  
2, 4  
boulevard Poi  
PAR



# LA SEMAINE MILITAIRE

DU 22 AU 29 JUILLET

**U**NE accalmie relative s'est produite dans les secteurs de la mer du Nord jusqu'en Champagne, et même jusqu'en Lorraine, puisque en Argonne les attaques de l'armée du kronprinz ont notablement diminué d'intensité. L'activité de l'infanterie ne s'est manifestée guère que dans les Vosges où de nouveaux succès sont venus s'inscrire à l'actif de nos vaillantes troupes.

Dans la région du Nord il n'a été signalé que de violentes canonnades ; le 26 juillet, les Allemands bombardèrent Furnes et Oost-Dunkerque ; nous leur répondions par le bombardement de leurs cantonnements de Westende et de Middelkerke.

En Artois, c'est aussi le canon qui a eu la parole pendant cette période. Arras a été bombardée à plusieurs reprises : des incendies ont été allumés dans la malheureuse cité et un civil a été tué. Il n'y a eu d'attaques d'infanterie que dans la nuit du 27 juillet ; au nord de Souchez, les Allemands ont lancé leurs colonnes d'assaut contre nos positions sur trois points différents ; après une lutte très vive ils ont été rejetés des tranchées dans lesquelles ils avaient réussi à pénétrer ; ils ont seulement conservé vingt mètres d'une tête de sape en avant de notre front. En dehors de cette action on n'a signalé que des luttes à coups de grenades et de pétards de tranchée à tranchée.

De la Somme à l'Argonne, lutte d'artillerie et bombardement de Soissons et de Reims. La guerre de mines s'est poursuivie à notre avantage dans la région de Troyon et sur le front Perthes-Beauséjour.

En Argonne les échecs qu'il a subis ont calmé l'impétuosité du kronprinz ; ses troupes ont encore attaqué mais avec moins de mordant que dans les premiers jours du mois. Le 22 juillet, une de nos compagnies a réussi à s'emparer d'un élément de tranchée ennemie dans la région de Bagatelle ; le 26, les Allemands attaquaient près de la Harazée sur la route forestière qui relie ce hameau à Binarville ; ils étaient facilement repoussés. Le lendemain, nouvelle tentative qui n'eut pas un meilleur succès dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, au cœur du bois de la Grurie, à deux kilomètres au nord de la Harazée. Puis on a repris la lutte de mines et de bombes ; plusieurs postes allemands ont sauté.

En Woëvre, les communiqués n'ont signalé qu'une canonnade intermittente.

En Lorraine nos troupes ont remporté au Ban-de-Sapt, le 23 juillet, un nouveau succès, qui a complété celui de la Fontenelle ; elles ont enlevé les organisations défensives allemandes très puissantes qui s'étendaient entre la hauteur de la Fontenelle et le village de Launois et ont occupé une partie des maisons de ce village. Nous avons fait 836 prisonniers dont 11 officiers. Cette brillante affaire a été menée par deux bataillons seulement d'infanterie après une excellente préparation d'artillerie. Le 28, un nouveau groupe de maisons du village de Launois tombait entre nos mains.

Depuis le 6 juillet, date de la prise de la Fontenelle, nous avons gagné plus de 1.200 mètres de profondeur et fait plus de 1.700 prisonniers dont 32 officiers ; nous nous sommes emparés de nombreux canons et mitrailleuses. Ce succès nous rapproche de l'arête qui domine le col de Saales ; à proximité se trouve Provenchères où passe la grande route de Saint-Dié à Strasbourg ; en même temps nous fermons à l'ennemi la vallée de la Meurthe.

Les tentatives allemandes sur le bois Le Prêtre ont été toutes facilement enrayées. Depuis, l'artillerie lourde bombarde les positions que nous avons conquises. A noter le bombardement de Pont-à-Mousson et de Saint-Dié.

En Alsace, nos succès se sont encore étendus. Après une attaque de nos positions à l'est de Metzeral, au cours de laquelle les Allemands réussirent à pénétrer dans nos lignes d'où ils furent promptement rejetés, un bombardement violent de nos positions eut lieu ; puis, le 23, l'ennemi

attaqua, sans succès, au Reichackerkopf et sur les hauteurs près de Metzeral. Pendant ce temps, nos troupes avançaient sur la crête du Lingekopf ; elles enlevaient la position que les Allemands avaient puissamment organisée sur les hauteurs qui dominent la vallée principale de la Fecht ainsi que la grande route de Notre-Dame des Trois-Epis, vieux couvent, but d'un pèlerinage très ancien, à 15 kilomètres de Colmar.

Nous avons fait 201 prisonniers, pris des mitrailleuses, des fusils, des munitions, des objets d'équipement ; les Allemands ont laissé plus de 400 morts sur le terrain.

L'ennemi a bombardé le col de la Schlucht, espérant ainsi arrêter nos convois de ravitaillement.

Les Allemands ont déclenché une attaque très violente contre les positions que nous avons prises au Barrenkopf ; elle a été repoussée et une de leurs batteries, prise sous le feu de nos canons, a été détruite. Nos vaillants alpins ont infligé à l'ennemi des pertes très lourdes.

Au cours de ces combats dans les Vosges, M. Messimy, qui dirigea comme ministre de la guerre la mobilisation générale au mois d'août dernier, et qui commandait un groupe de chasseurs à pied en qualité de lieutenant-colonel, a été atteint à la cuisse d'un éclat d'obus ; la blessure n'inspire pas d'inquiétude.

## L'EXPÉDITION DES DARDANELLES

Très peu de nouvelles officielles des opérations dans la presqu'île de Gallipoli. Un communiqué anglais très court a annoncé que les Turcs avaient attaqué, le 23 juillet, les tranchées du flanc gauche de l'armée britannique ; mais ils ont été arrêtés net par le feu des mitrailleuses anglaises.

Nous avons eu encore un sous-marin perdu dans le détroit des Dardanelles ; le *Mariotte*, voulant entrer dans la mer de Marmara, fut coulé le 26 juillet ; trente et un officiers et marins de l'équipage ont été faits prisonniers.

Les alliés ont décidé d'occuper provisoirement l'île de Mitylène qui leur servira de base militaire comme Lemnos.

## LES OPÉRATIONS ITALIENNES

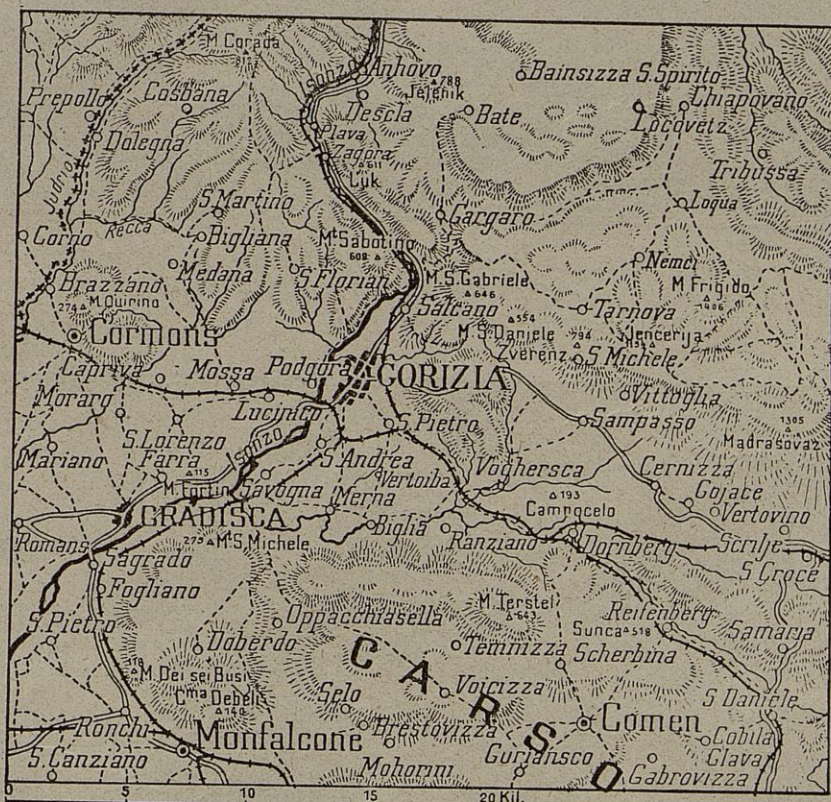
La grande bataille du Carso s'est constamment développée en faveur des Italiens. C'est sur les rives même de l'Isonzo qu'elle s'est déroulée, entre Plava au nord et Monfalcone au

sud. Gorizia, qui se trouve au centre d'une petite plaine, est l'objectif de l'attaque du général Cadorna ; mais elle est entourée par un massif de hauteurs solidement fortifiées qu'il a fallu attaquer de plusieurs côtés à la fois : au nord, c'étaient les positions du Monte-Santo ; au sud, le plateau du Carso entre Sagrado et Monfalcone ; la principale action a eu lieu sur ce dernier point et l'armée italienne y a remporté de brillants succès. Le 22 juillet, elle repoussait les contre-attaques autrichiennes et s'emparait de 1.500 prisonniers dont 76 officiers ; le lendemain elle s'emparait des croupes de San-Martino et d'une partie des positions du Monte-de-Busi ; ce succès se développait les jours suivants, et le 26, ces positions étaient définitivement enlevées. Les Italiens faisaient 3.200 prisonniers, s'emparaient de cinq mitrailleuses, de deux canons et d'un important matériel. A leur gauche ils prenaient la forte position de San-Michele et s'avançaient au centre vers Selle-San-Martino.

Les Autrichiens commençaient alors d'évacuer Gorizia. Quand cette ville sera au pouvoir des Italiens, le sort de Trieste sera bientôt réglé.

Sur les autres parties du front les progrès de l'armée italienne n'ont pas été moins intéressants. Dans la vallée de Cordevole, nos alliés ont occupé la côte qui descend du col de Lanu sur la bourgade de Pieve di Livinalongo.

Enfin en Carnie, l'artillerie lourde de l'armée italienne a connu de nouveaux succès ; sous ses obus une autre coupole du fort Hensel s'est effondrée.



LA POSITION DE GORIZIA (Opérations italiennes)

## CARENCY EN ÉTAT DE DÉFENSE



*La défense des abords de Carency a été assurée par des tranchées et des réseaux de fil de fer barbelé ; dans un des chemins qui aboutissent au village l'explosion d'une « marmite » allemande avait déchiqueté l'un de ces réseaux ; sans crainte du bombardement, des braves se sont empressés d'aller le remettre en état.*



*Dès qu'ils eurent enlevé Carency aux Allemands, nos soldats eurent pour première tâche d'en organiser la défense contre un retour offensif de l'ennemi ; les barricades que les Allemands avaient édifiées et que notre artillerie avait bouleversées furent reconstruites et maintenant à leur abri un poilu nettoie tranquillement son fusil.*

## DANS LES RUINES DE SA COMMUNE

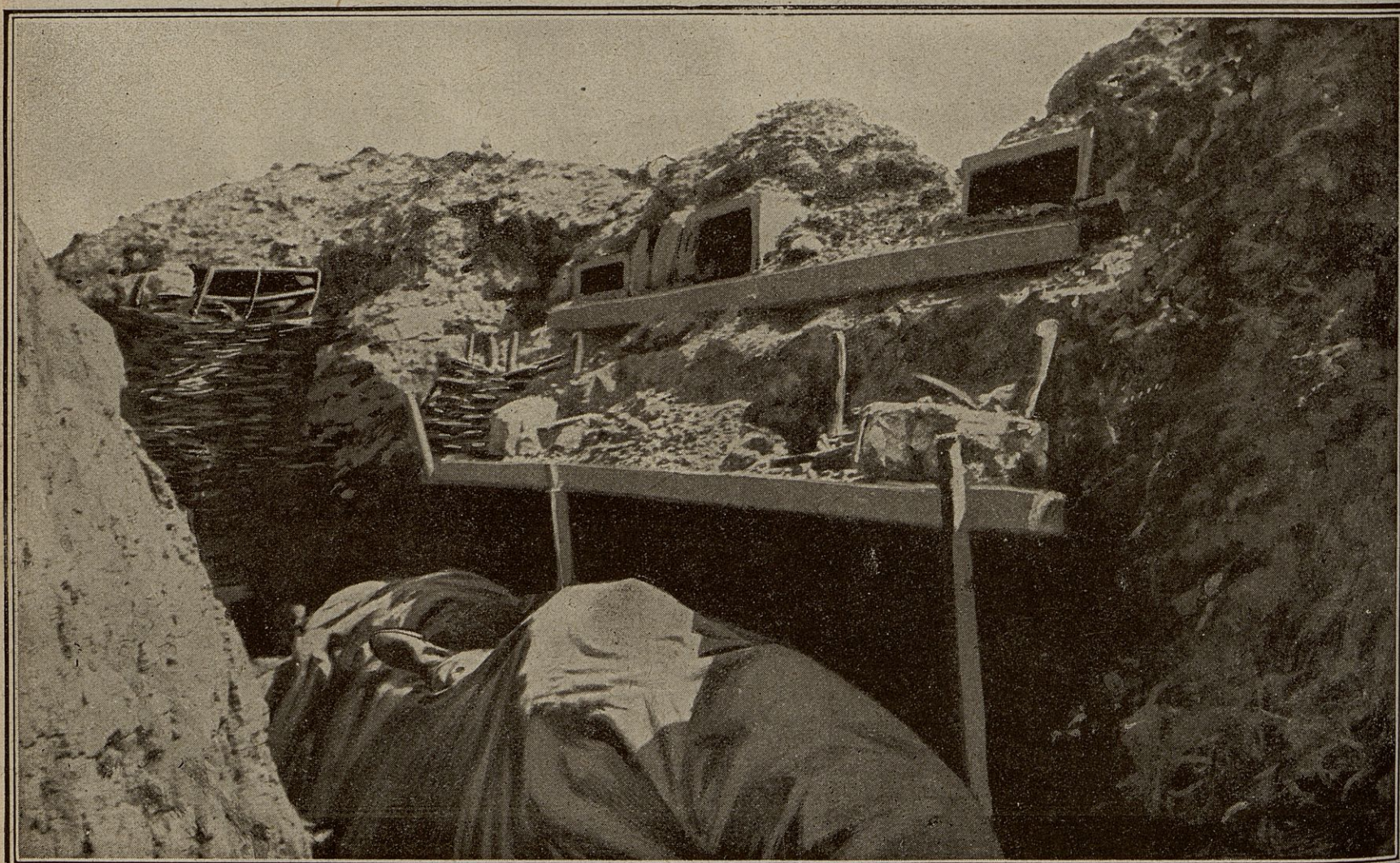


Le maire d'Ablain-Saint-Nazaire est revenu avec nos soldats dans le village dont les Allemands furent si vigoureusement chassés. De sa maison, ce brave homme, qui arbore fièrement les médailles de ses campagnes, ne retrouva que des pans de murs et des décombres ; mais il eut la surprise de découvrir au milieu des décombres une malle où étaient ses effets et quelques parcelles de son ménage.

## LA GUERRE DE TRANCHÉES



*Cette guerre de tranchées aura fait revivre tous les engins d'autrefois avec des explosifs infiniment plus puissants ; voici des soldats, à l'entrée d'un abri souterrain, occupés à charger minutieusement des boudins de mine ; ce n'est pas seulement à l'arrière, dans les usines, c'est aussi sous le feu de l'ennemi que l'on prépare les moyens d'attaque.*



*D'un bond nos soldats se sont élancés hors de la tranchée et se précipitant sur les ouvrages ennemis les ont enlevés dans un élan magnifique dont les communiqués officiels nous ont narré les péripéties. Malheureusement deux tirailleurs ont été tués lorsqu'ils sortaient de la tranchée ; leurs corps, en attendant la sépulture, ont été pieusement recouverts.*

## LES MASQUES CONTRE LES GAZ ASPHYXIANTS



Voici l'aspect extraordinaire que présente l'une de nos tranchées lorsque les soldats qui l'occupent ont mis les masques protecteurs contre les gaz asphyxiants ; cette photographie donne en même temps une vue des défenses extérieures de la tranchée : parapets formés de sacs remplis de terre, poteaux qui soutiennent le réseau de fil de fer.

## LE BOMBARDEMENT D'UNE MINE



Avec leurs pièces d'artillerie lourde les Allemands ont bombardé plusieurs centres miniers du Pas-de-Calais qui sont restés entre nos mains ; la fosse n° 1 de Béthune reçut des obus qui allumèrent un incendie dans les bâtiments de la machinerie ; on voit ici les colonnes de fumée qui s'élèvent de la partie incendiée.

## UN COMBAT AUX DARDANELLES



Descendant en masses compactes des hauteurs d'Achi-Baha, les Turcs se lancent à l'assaut de nos tranchées ; le feu de nos mitrailleuses les arrête net, faisant dans leurs rangs pressés un effroyable carnage.



LES RÉGIMENTS ACCLAMÉS PAR LA FOULE QUI LEUR JETTE DES FLEURS TRAVERSANT PARIS POUR SE RENDRE A LA FRONTIÈRE.

## UN AN DE GUERRE

Voilà un an que la guerre est déchaînée en Europe, un an que neuf nations combattent avec acharnement, un an que le groupe des alliés — Belgique, France, Angleterre, Russie, Italie, Serbie — réunissent leurs efforts pour repousser l'attaque du groupe germanique : Allemagne, Autriche, Turquie.

Nous allons prendre chaque nation séparément et revoir les événements militaires qui s'y sont produits durant cette période de douze mois.

### LA BELGIQUE

L'Allemagne déclare la guerre à la Belgique le mardi 4 août, à 8 h. 30. Une heure après les troupes allemandes entraient sur le territoire belge et se dirigeaient sur Liège pour occuper la place et prendre possession des ponts de la Meuse. La déclaration de guerre était basée sur le refus de la Belgique de vouloir conserver la neutralité, et d'empêcher le passage des armées allemandes sur le pays.

L'attaque de Liège fut faite par une armée d'avant-garde massée à Aix-la-Chapelle, comprenant environ 80.000 hommes. Liège résista. Les Allemands durent l'investir, attaquer ses forts et tourner la place. L'arrêt devant Liège des forces allemandes bouleversait le plan du grand état-major allemand, qui consistait à entrer en trombe sur le territoire belge, à envahir la France par le Nord et à marcher sur Paris, non préparé à une pareille attaque. Il fallait d'abord écraser la France. Les armées allemandes se mettent en marche à partir du 9 août. L'aile droite passe au nord de Liège, le centre pénètre en Belgique par le Luxembourg belge, l'aile gauche s'avance par Luxembourg sur Longwy et Longuyon. Elles vont décrire une vaste conversion par leur aile droite. Le pivot restera appuyé sur la Meuse au nord de l'Argonne. Il y a cinq armées : l'armée de von Kluck ; l'armée de von Bulow ; l'armée de von Hessen ; l'armée du prince de Wurtemberg ; l'armée du kronprinz ; elles comptent environ un million d'hommes.

Les deux premières envahissent la Belgique, l'aile droite extrême se dirigeant par Tongres, Saint-Trond, Louvain, Bruxelles.

Les Allemands entrent à Bruxelles le 20 août.

L'armée belge a opposé une résistance merveilleuse sur la Meuse ; elle s'est retirée progressivement devant l'envahisseur, d'abord sur Bruxelles, puis sur Anvers, où elle s'enferme pour résister. Elle y séjournera du 20 août au 11 octobre et, après une lutte héroïque, elle bat en retraite sur Ostende, puis sur Nieuport, et se retranchera derrière l'Yser pour endiguer l'attaque allemande qui se développera à cette époque sur tout le front occidental. L'armée belge soutiendra durant tout l'hiver 1914-1915, et au printemps 1915, les grosses poussées allemandes à l'extrême

droite. Les batailles de l'Yser sont restées célèbres comme acharnement et comme pertes ! Les Allemands éprouvèrent sur ce point de durs et sanglants revers. On estime à près de 400.000 hommes les pertes allemandes dans cette petite partie du terrain de la mer à la Lys. L'armée belge, dont le roi a conservé le commandement, qui marche avec elle, partage ses dangers et se bat pour défendre le pays, est appuyée à gauche à la mer ; sa droite s'étend vers Dixmude. Les troupes françaises sont venues la prolonger et la secourir ; une armée du Nord (général d'Urbal) est affectée spécialement à ce secteur.

La lutte continuera sur cette partie depuis octobre 1914 jusqu'à nos jours. Les Belges se sont servis de la rivière l'Yser pour protéger leur front ; ils ont tendu des inondations qui couvrent le pays ; ils défendent cette dernière bande de leur sol qui est tout ce qui reste de leur patrie envahie. Actuellement, l'armée belge s'étend sur un front d'environ 26 kilomètres. Elle a en ligne sur ses premières tranchées une armée d'environ 80.000 à 100.000 combattants. Son gouvernement, transporté en France, s'est établi au Havre ; ses recrues et ses dépôts de soldats sont sur le sol français ; elle dispose encore d'au moins 100.000 hommes qu'on instruit et qui sont prêts à marcher au front !

Elle a donné et donne l'exemple inoubliable d'une nation valeureuse pour laquelle rien ne compte lorsqu'il s'agit de défendre l'honneur d'un pays. Sous la conduite de son roi, l'armée belge continue la lutte avec un courage digne de toutes les admirations.

### LA FRANCE

Le décret de mobilisation générale fut signé par le Président de la République le 1<sup>er</sup> août, à midi.

La mobilisation partait du dimanche 2 août, à minuit.

Cette mobilisation s'opéra sans trouble, sans difficultés, et l'ennemi ne put y faire opposition. Les armées prirent leurs places assignées sur la frontière de l'Est. La France donna à cette époque, et elle continue à le faire, un exemple splendide de patriotisme et d'unité dans l'action de défense nationale. La séance du 4 août, à la Chambre des Députés, restera dans l'histoire comme la preuve indéniable que chaque fois que le pays est en danger, on trouve toujours dans tous les cœurs des Français le même élan, le même courage, la même abnégation.

Les armées massées dans les Vosges, la Lorraine, l'Argonne, la Meuse et la Sambre, se préparaient à repousser l'invasion allemande. Dès le 5 août, cette invasion se dessinait vers le Nord ; on dut modifier certaines dispositions par suite de la violation du territoire de la Belgique ; de plus, devant la marche

des armées ennemies qui commençaient à envahir le territoire belge, on voulut porter secours à la Belgique. L'action malheureuse qui se déclancha vers le 11 août dans le Luxembourg belge et les attaques prématurées de nos troupes sur la Meuse amenèrent un échec qui força la ligne française à se replier sur ses positions défensives qu'elle n'aurait jamais dû quitter. La bataille de Charleroi, engagée dès le 20 août, sur la Sambre et la Meuse par la cinquième armée française, et prolongée vers l'Ouest par l'armée anglaise sur Mons, dura trois jours ; les troupes alliées durent battre en retraite ; la France était envahie par sa frontière Nord.



LE RETOUR DE M. POINCARÉ DE SON VOYAGE EN RUSSIE.

NOTA. — Les photographies que nous reproduisons aujourd'hui, non seulement feront revivre pour nos lecteurs les heures tragiques du début des hostilités, mais compléteront la collection des photographies de la guerre que publie le « Pays de France ».

Dès lors les masses allemandes, comme un flot que rien n'arrête, s'élancèrent sur le sol français. La longue ligne de leurs cinq grosses armées s'étend de l'Escaut à la Meuse. L'aile gauche formant pivot s'appuie vers l'Est dans l'Argonne aux vallées de l'Aire et de l'Aisne ; elle atteindra l'Ornain le 6 septembre.

L'aile droite, aile marchante, dévale à toute vitesse sur l'Escaut, sur la Somme, sur l'Oise, et marche sur Paris. La vitesse de marche est effrayante ; le 25 août elle est encore sur l'Escaut ; le 3 septembre elle est en vue de Paris, à 22 kilomètres de la capitale. La désir de la curée avait fait doubler les étapes !! En tenant compte de la courbe décrite par l'extrême droite dans sa marche, on peut estimer à 180 kilomètres la distance parcourue dans ces neuf jours, soit 20 kilomètres par jour pour une armée !

Le 4 août, l'armée von Kluck, qui mène la conversion, incline soudain sa marche vers le Sud-Est, glissant le long de la partie est du camp retranché de Paris.

Les armées allemandes sont, à cette époque, toutes concentrées sur un grand arc de cercle dont les extrémités s'appuient à l'Est à la vallée de l'Aire, au nord-est de Révigny, sur l'Ornain ; à l'Ouest, à l'Oucq, sur la Marne. Le centre, convexe, s'avance au sud de la Marne et pointe jusque vers Sézanne, Esternay. C'est la bataille de la Marne qui va se livrer (6-12 septembre). Les armées françaises ont battu sagement en retraite devant le flot envahissant ; elles attendent le moment de l'offensive. Une sixième armée a été créée et vient prolonger la gauche française. Une septième armée a été également formée et vient se placer au centre même de la ligne allemande ; elle décrit le même arc de cercle et présente, elle, sa concavité vers le Nord. Cinq armées françaises et l'armée anglaise — 800.000 combattants.

La bataille de la Marne commence dès le 6 septembre ; maintenue de front par les armées Sarraïl, de Langle, Foch, d'Espérey, toute la ligne allemande est fixée sur place, tandis qu'une furieuse offensive se produit soudainement par l'armée anglaise et l'armée Maunoury qui, sur les ordres du généralissime, se sont rabattus sur leur droite et attaquent l'aile allemande engagée sur la Marne et le Petit Morin.

Les 6-7-8 septembre, la marche victorieuse de cette fraction de l'armée française rejette la droite allemande sur la Marne ; les Allemands reculent ; soudain, au centre, une poussée violente et un élan glorieux, dus à l'attaque de l'armée du général Foch, enfoncent la ligne ennemie. C'est le 9 et le 10 septembre. Le centre allemand bat en retraite, c'est le commencement de la victoire. Son aile gauche résiste encore, même elle attaque ; mais elle vient se briser devant la défense des armées Sarraïl et de Langle ; à son tour elle doit reculer le 12 septembre ; c'est la victoire. Les Allemands laissent sur le champ de bataille plus de 100.000 soldats, ils abandonnent le terrain couvert de blessés, de matériel ; ils reculent sur l'Aisne, à 100 kilomètres au Nord.

L'arrêt de l'envahisseur a eu lieu ; sa perte est dès lors certaine. Quand une armée victorieuse forte d'un million d'hommes s'est brisée à l'obstacle, quand le flot arrêté a été refoulé et recule, c'est dès lors le commencement de la défaite, défaite d'autant plus certaine, qu'en face de lui se dresse en muraille infranchissable, un autre million d'hommes qui lutte pour défendre et sauver le sol sacré de la Patrie !

La bataille de la Marne a été le commencement de l'ère nouvelle qui pour la France signifiait : « Victoire ».

Les armées allemandes repoussées se figent sur la ligne de l'Aisne puisamment retranchée. De l'Argonne à l'Oise, elles opposent une résistance acharnée, secondée par une merveilleuse artillerie lourde et un emploi judicieux du terrain.

Mais l'état-major allemand n'a pas renoncé à son projet. Tandis que de face il contient l'armée française sur l'Aisne, sur l'Aire, il reporte vers son aile tout son effort. Des troupes tirées du front, des renforts accourus d'Allemagne, des détachements acheminés de Belgique viennent prolonger la droite allemande ; on fait pression du côté de l'Oise ; on cherche la solution vers l'Ouest pour envelopper la gauche française et reprendre la marche sur Paris. Au fur et à mesure de l'arrivée de renforts ennemis, la France lance de nouvelles troupes à leur rencontre ; la ligne s'allonge, se prolonge, monte vers le Nord. Ce n'est plus sur l'Oise, c'est sur la Somme, c'est sur la Scarpe, sur l'Escaut, sur la Lys que l'arrêt se produit.

L'armée anglaise a été transportée au Nord, dans les Flandres, sur la Lys — devant Ypres. Une armée de nouvelle formation la soude à l'armée belge qui tient la bande de Nieuport à Dixmude.

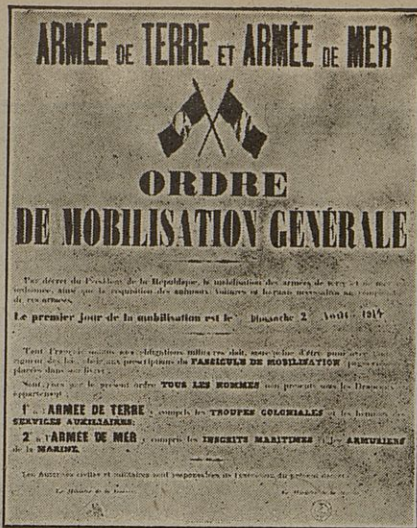
Dès lors, c'est la grande barrière qui se dresse de la mer du Nord aux Vosges. Barrière infranchissable.

En vain des attaques multiples se produiront d'abord sur Roye et Lassigny, puis sur le saillant de La Bassée, enfin dans les Flandres en face d'Ypres, où la lutte revêtira un aspect féérique d'acharnement grandiose, de défense héroïque.

L'attaque allemande est endiguée. Elle ne pourra jamais plus passer. Le rêve du Germain de voir Paris ou Calais n'a pas été réalisé ; il a pu peut-être apercevoir le dôme du Sacré-Cœur de Montmartre ; la flèche du monument chrétien a bravé ses regards envieux ; il n'aura plus qu'à rejeter sa haine sur Reims ou Arras.

Et pendant neuf mois, dix mois, la lutte se continuera sur cette longue ligne de tranchées, sans faiblesse du côté des nôtres et avec un espoir croissant dans l'avenir. L'assaillant est devenu un défenseur de lignes fortifiées ; c'est nous qui maintenant attaquons ; nous imposons à l'adversaire notre volonté ; dès lors, c'est la supériorité morale, c'est la victoire prochaine.

Vers l'Alsace et la Lorraine nous avons gardé également notre frontière.



Les affiches de la mobilisation

Quand un peuple développe une pareille énergie, quand il fait preuve d'un pareil courage et montre une semblable vitalité, c'est qu'il croit en la victoire prochaine, assurée, qu'il y compte. C'est alors le succès certain, d'autant plus que les alliés dans la cause commune apportent sans compter, eux aussi, toutes leurs forces, toutes leurs ressources.

## L'ANGLETERRE

L'Angleterre a fait tous ses efforts pour éviter le conflit général. Elle s'est mise loyalement à l'action pour empêcher la guerre actuelle ; elle n'est entrée en ligne qu'après la violation des traités par l'Allemagne.

Le 3 août, sir Edward Grey déclarait que le gouvernement anglais, qui, conformément à l'entente cordiale avec la France, avait engagé cette dernière à placer toute sa flotte de guerre dans la Méditerranée, avait décidé, en cas de conflit, de protéger les côtes de France et de faire respecter la neutralité de la Belgique, reconnue par les traités. La situation était donc très nette. L'Angleterre, loyalement, protégerait nos côtes du Nord puisque nous les avions dégarnies de notre flotte, mais elle bernerait son concours à cette simple protection, à moins que la violation des traités ne vienne la faire entrer dans la lutte.

Le 4 août, à 23 heures, devant la violation du territoire belge, elle déclarait la guerre à l'Allemagne.

L'entrée de l'Angleterre dans le conflit général et son union avec la France et la Russie fut un des coups les plus rudes portés à l'Allemagne qui ne pensait jamais à une pareille intervention. La flotte anglaise, la plus puissante du monde, va dès lors jouer un rôle capital.

Elle va bloquer dans ses ports toute l'armée navale allemande qui ne pourra en sortir durant toute la guerre, sinon c'est l'anéantissement de cette marine, la gloire du kaiser ! Elle va courir sus à tous les navires ennemis, bâtiments de guerre ou bâtiments de commerce. Elle va, pour les alliés, leur donner la maîtrise de la mer. C'est pour eux la sécurité sur leurs côtes et l'approvisionnement garanti durant la campagne.

Sur terre, elle enverra de suite son armée disponible. Le 12 août débarqueront sur les côtes de France les détachements anglais : le 20, à Mons, le feld-maréchal French, commandant en chef des troupes anglaises, livrera bataille

à l'aile droite allemande et, devant la retraite générale des troupes, l'armée anglaise (60.000 hommes) reculera sur la Marne, sur la Seine, où elle se trouvera le 5 septembre, de Brie-Comte-Robert à Nangis. Elle coopérera à la bataille de la Marne du 6 au 12 septembre, poursuivra l'armée allemande sur l'Aisne et s'établira en ligne vers Soissons, dans la défense de ce secteur. Plus tard, transportée vers le Nord, sur la Lys, elle occupera l'avancée d'Ypres, la Lys, les approches de La Bassée. Elle soutiendra les assauts célèbres d'Ypres et réussira à se maintenir dans ses lignes de défense ; bien plus, sur Aubers et Neuve-Chapelle, elle attaquera à son tour et refoulera les détachements allemands.

L'armée anglaise, formée au début d'un détachement d'un corps d'armée, a vu son effectif plus que doublé dans la suite, après la Marne. Elle défend 57 kilomètres de front avec deux armées chacune d'environ au moins 100.000 hommes. Actuellement, en France, elle a plus de 800.000 combattants dont 300.000 au moins en première ligne, les autres à l'intérieur du pays, en réserve.

Une nouvelle armée créée par lord Kitchener arrive sur le sol français ; maintenant, les ressources anglaises montent à plus d'un million d'hommes

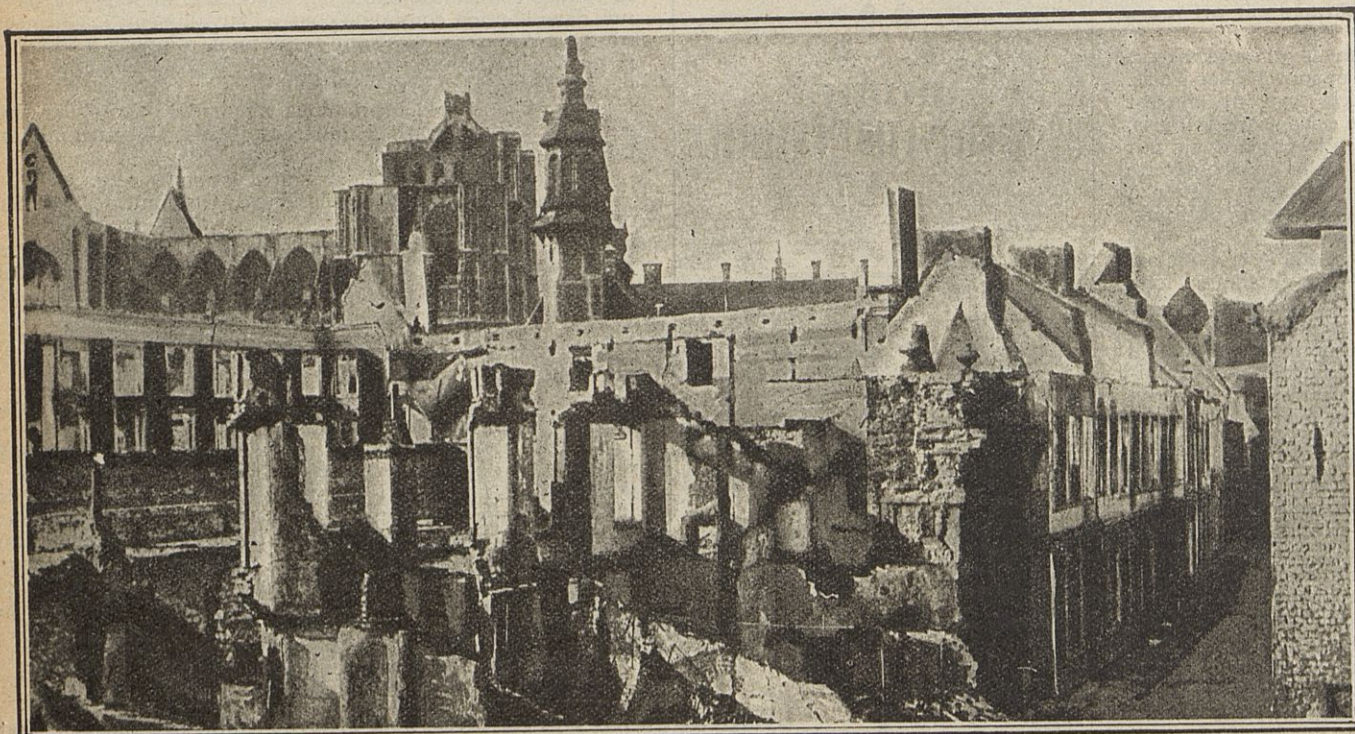
sous les drapeaux, et les engagés volontaires continuent d'entrer dans l'armée. Mais c'est surtout économiquement, industriellement et enfin financièrement que l'action de l'Angleterre se fait sentir le plus efficacement.

Cette grande puissance est pour les alliés un réservoir inépuisable de ressources de toutes sortes. L'armée industrielle anglaise est aussi puissante que peuvent l'être les armées militaires allemandes sur le terrain de combat. L'Angleterre produit ; ses usines, ses fabriques créent pour tous les besoins de la guerre et sa puissance financière, vraiment extraordinaire, est pour les alliés l'assurance de la possibilité de la continuation de la lutte jusqu'aux dernières



L'ARRIVÉE A PARIS DU MARÉCHAL FRENCH

# LE CRIME ALLEMAND DE LOUVAIN



RUE DES ÉCRENIERS

Les Allemands ont essayé de rejeter sur les habitants de Louvain la responsabilité du pillage et de l'incendie de la ville en les accusant d'avoir tiré sur leurs troupes. Un témoin vient de se lever qui, preuves en mains, a établi la préméditation de ce crime. M. Fuglister, citoyen suisse, dans une conférence qu'il a faite le 1<sup>er</sup> août à Paris, sous les auspices du « Flambeau », a présenté des documents irréfutables qui montrent la férocité avec laquelle procéda la kultur allemande. Malgré tous les efforts de l'Allemagne la vérité éclate au grand jour.



PLACE DES BOUCHERS



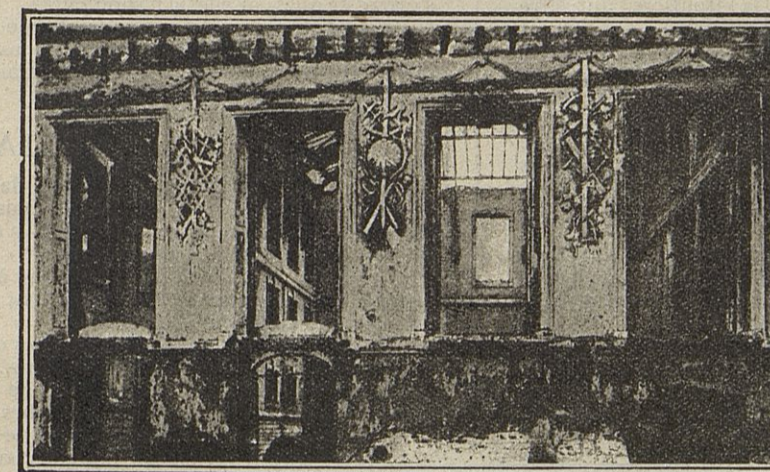
UNE CHAMBRE CRIBLÉE DE BALLES



RUE WIEDINGS

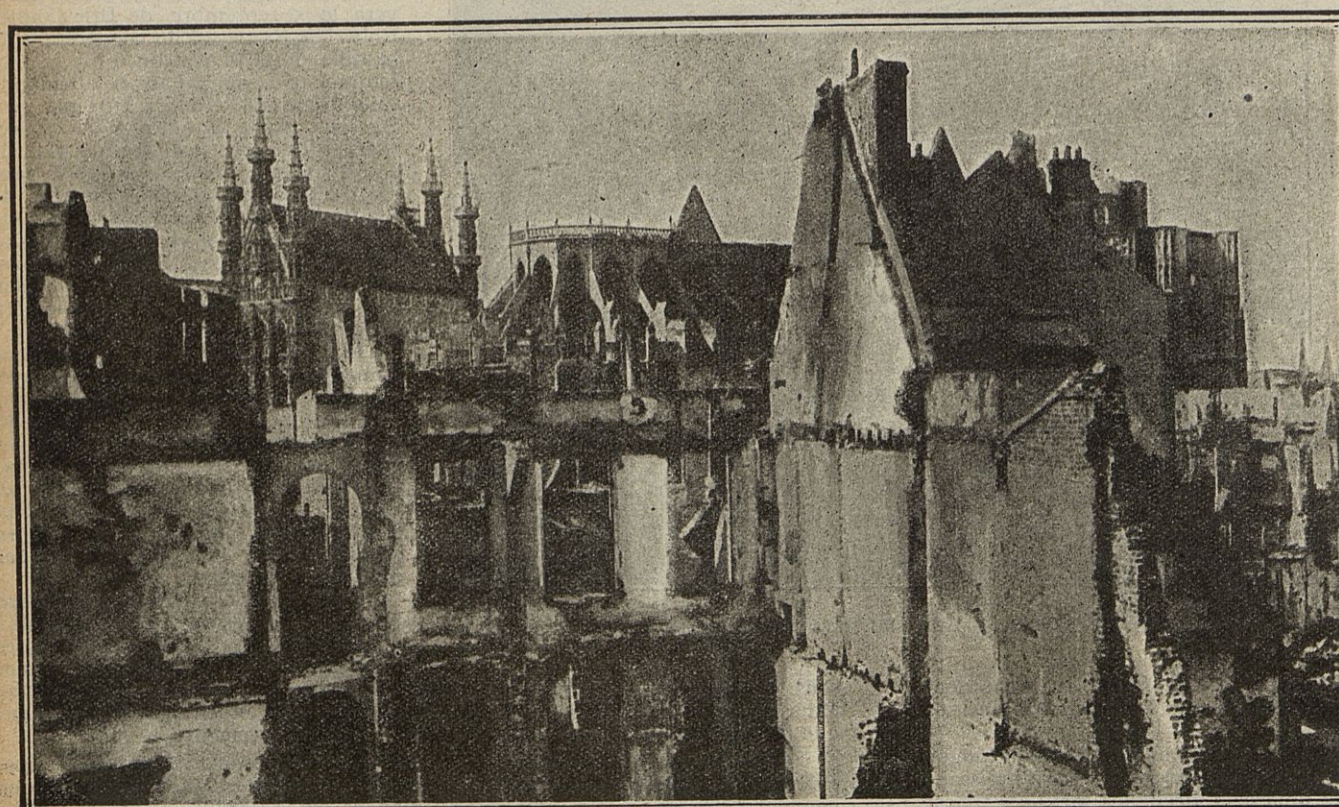


RUE DE TIRLEMONT

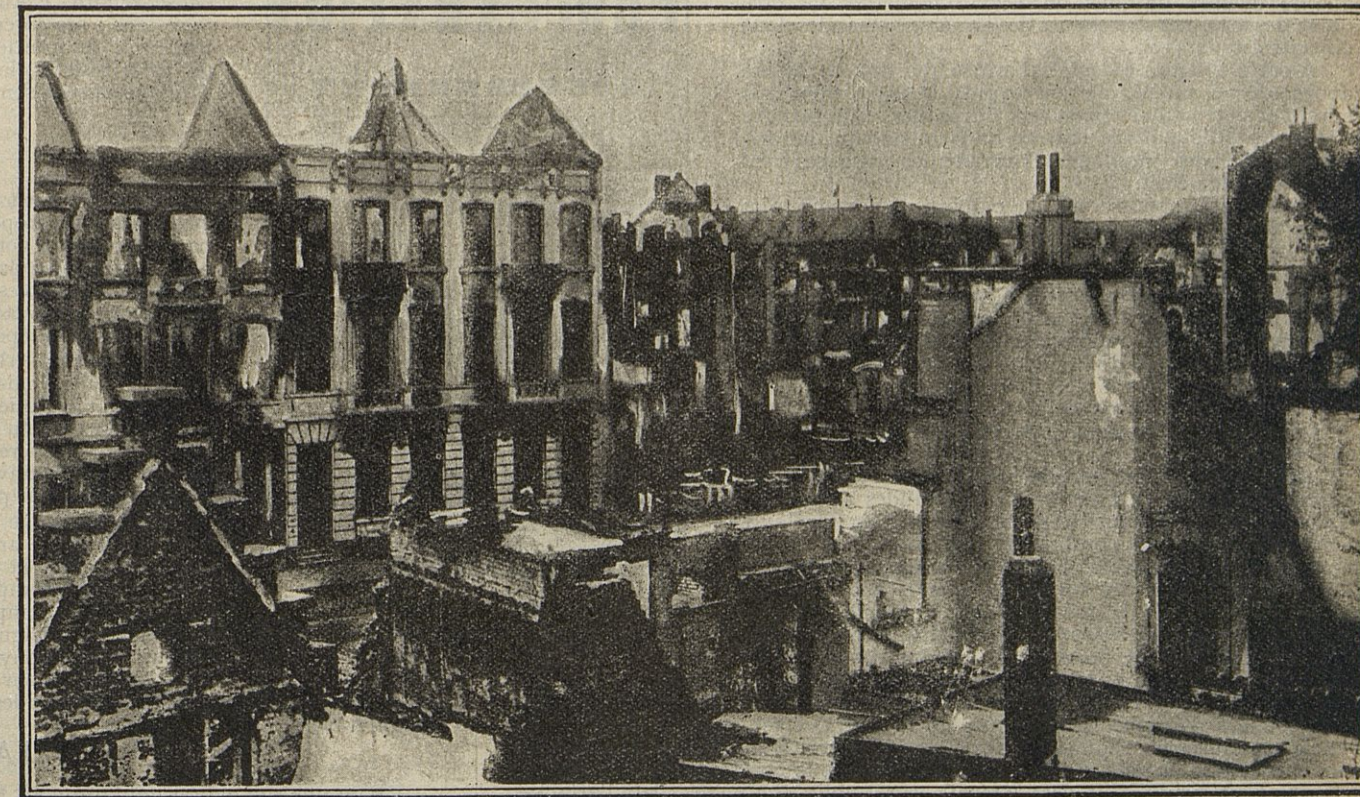


PALAIS DE JUSTICE

M. Fuglister a fait passer sous les yeux de ses auditeurs de nombreuses photographies ; nous en reproduisons quelques-unes. Pendant toute une nuit les Allemands pillèrent, égorgèrent, incendièrent. Les beaux monuments dont s'enorgueillissait Louvain, ville de pensée, furent la proie des flammes ; la Bibliothèque, trésor unique, fut dispersée, brûlée ; en quelques heures Louvain ne fut qu'un monceau de décombres. Des femmes, des enfants, des prêtres, des vieillards furent fusillés, torturés. Ce fut la première victoire allemande.



RUE LÉOPOLD-VANDERKELEN



VUE PRISE DE LA RUE DE LA STATION

Le 5 août 1914, l'Allemagne violait la neutralité de la Belgique et ses armées envahissaient le territoire belge ; l'héroïque résistance de la Belgique exaspérait les hordes teutoniques qui mettaient tout à feu et à sang. Le sac de la ville de Louvain, qui eut lieu le 25 août, fut un crime abominable dont l'Allemagne ne se lavera jamais.

extrémités. Le dernier emprunt anglais souscrit il y a quelques jours a donné comme résultat 20 milliards de souscriptions ! Avec des richesses, avec la ténacité anglaise, marche la confiance dans le succès final. Notre alliée, jamais lasse dans ses efforts, persistante dans sa volonté, nous donne l'assurance de la victoire définitive.

## LA RUSSIE

L'ultimatum allemand à la Russie est du 31 juillet. Il donnait douze heures pour la démobilisation russe. Le gouvernement du tsar ne répondit pas à une démarche aussi insultante.

Le samedi 1<sup>er</sup> août, à 19 heures, l'Allemagne déclarait la guerre. En principe, l'état-major allemand était persuadé qu'il faudrait plus d'un long mois à la Russie pour mobiliser et masser ses troupes sur la frontière de Silésie ; c'était plus, escomptaient-ils ! qu'il ne fallait pour réduire la France. Après, on se retournerait vers l'Est et on s'occuperait des Slaves.

Il fallut un peu plus d'un mois à l'Allemagne pour se faire battre sur la Marne (6 septembre) et la Russie entra en campagne douze jours après la déclaration de guerre.

Notre puissante alliée, en effet, dès le début, songea à nous soulager en précipitant en Prusse orientale et en Galicie une offensive peut-être trop hâtive, mais qui pour nous fut très précieuse. Ses armées n'étaient pas prêtes encore à marcher que, dès le 14 août, elles entraient en campagne sur les confins de la Prusse orientale. Le rideau de troupes allemandes laissé à la frontière dut être

renforcé et bon nombre de corps d'armée destinés à l'offensive vers l'Ouest durent rester et se masser en Prusse, Posnanie, Silésie. L'attaque précipitée des armées russes qui n'étaient pas encore organisées décongestionna le front occidental. L'attaque ne fut pas favorable pour nos alliés, mais ils nous avaient puissamment aidés.

En Galicie, la marche des armées russes fut une suite de batailles heureuses. Devant Lemberg, elles battaient l'armée autrichienne (26 août) ; quelques jours après, à Rawa-Ruska, elles écrasaient toute la ligne ennemie, la refoulaient sur les Carpathes et immobilisaient pour longtemps les forces austro-hongroises.

L'Allemagne sentit alors qu'elle allait avoir à faire à un redoutable ennemi ; elle se mit de suite à l'attaque, et nous allons voir les poussées allemandes se produire sans discontinuer durant dix mois sur tout le front russe. En vain, le kaiser attaque les lignes russes de tous côtés ; tantôt par le Nord, tantôt par le Sud, tantôt au Centre même, il n'éprouvera qu'échecs jusqu'au mois de mai, époque à laquelle il fera la grande offensive de Galicie concurremment avec les armées autrichiennes.

Les armées russes couvrant toute la Pologne et Varsovie, la capitale, sont déployées à l'ouest de la Vistule ; elles forment un grand arc de cercle qui passe au nord de la Narew, puis vers Plock, Lodz, Pétrow, Kielce. Elles se réunissent alors aux armées de Galicie, qui, après avoir battu et repoussé l'armée autrichienne, occupent toute la Vistule supérieure, le San, et atteignent les Carpathes. Cette longue ligne de défense de plus de 1.200 kilomètres va être l'objet des attaques successives des armées allemandes dont l'objectif est Varsovie.

A cette époque, en effet, l'armée du tsar a atteint l'apogée de ses succès, elle couvre près de 1.300 kilomètres de front et s'étend du Niémen aux Carpathes. Elle menace la Hongrie. Elle a battu l'armée autrichienne qui lui dispute les cols des montagnes ouvrant les passages vers Vienne et Buda-Pest.

Les Russes repousseront en octobre et novembre les offensives qui se produiront sur tout le front ; un instant même ils mettront en péril à Lodz l'armée de Mackensen. Leur avance se fera sentir jusque vers Thorn.

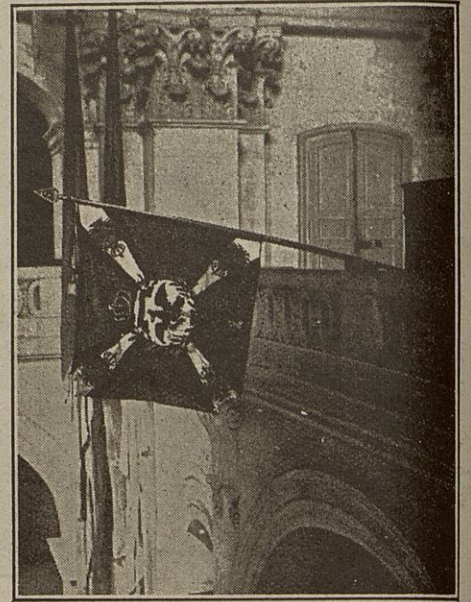
Cependant, les attaques successives et continues des armées allemandes avaient maintenu de front les groupements des armées du grand-duc Nicolas. Recourant à leur tactique favorite, elles vont tenter un grand mouvement tournant vers le Sud qui est d'autant plus nécessaire que les Russes sont déjà sur les Carpathes et s'approprient à inonder la plaine hongroise de leur nombreuse cavalerie.

C'est à ce moment qu'elle va avoir à supporter la terrible attaque des armées austro-allemandes réunies sur la Vistule, sur le San, sur le Dniester, sur le Bug. Quelques valeureuses et même nombreuses que soient les armées de notre puissante alliée, elles ne pourront résister à l'attaque formidable des Austro-Allemands qui, réunis en une masse de plus de deux millions d'hommes, surtout admirablement approvisionnés, équipés, appuyés par une artillerie lourde, très nombreuse, produira son action directement sur l'aile gauche de l'adversaire. Les Russes reculeront de la Vistule sur le San ; ils abandonneront les Carpathes, seront obligés d'évacuer Przemyśl, puis Lemberg. C'est la perte de toute la Galicie, conquise en septembre 1914. Ils résisteront encore sur le Dniester durant tout juin et juillet, mais on les refoule vers le Nord par un mouvement débordant et convergent vers Krasnik, sur Lublin et Cholm. C'est l'attaque par le sud du saillant de Varsovie. En même temps, une offensive allemande venant du Nord se déclenche sur la Narew, c'est l'attaque par le Nord maintenant qui se prononce. La position de Varsovie est en danger ; les lignes

russes pourront-elles résister à tant d'assauts ? Il est à remarquer cependant que seules les positions géographiques se trouvent menacées. A aucun moment les armées russes n'ont été entamées, et tant qu'elles resteront intactes, c'est la force et la puissance qu'elles portent avec elles. Que Varsovie soit évacuée, que nos alliés se trouvent dans l'obligation d'abandonner la Vistule, ce sera profondément regrettable, mais la ligne de défense établie depuis un an à l'ouest de la Vistule peut être reportée sur le Bug. Les armées russes peuvent tenir de Grodno sur le Niémen, au Bug, à Brest-Litovsk, ce front moins étendu sera plus facile à la défensive. La perte du terrain n'est rien quand restent intactes les armées avec leur moral, leurs lignes de communication, leurs approvisionnements. Et derrière la nouvelle ligne, la Russie peut concentrer ses grosses et innombrables armées, les préparer pour une lutte future. Elle peut équiper ses millions d'hommes et créer des armées nouvelles tout en tenant tête aux armées du kaiser. Tant que les Russes ne seront pas battus, et ils ne l'ont pas encore été, ils restent la menace dangereuse de l'Est et forcent les armées allemandes à s'employer activement sur leur front, les obligeant à faire face sans oser distraire le moindre régiment pour une tentative sur un autre terrain d'action.

D'ailleurs la Russie possède d'inépuisables ressources. Les hommes, elle les compte par millions. L'armement, les munitions lui arrivent déjà par des voies éloignées, c'est vrai, mais elles lui arrivent.

La Russie a mis sur pied plus de 12 millions de mobilisés. Elle peut encore en mettre autant. Que la voie des Dardanelles s'ouvre et que, par elle, la nation russe reçoive ce qui lui manque et une ère de victoires s'annonce à nouveau. Le peuple russe a répondu avec enthousiasme à l'appel du tsar. C'est 170 millions de sujets qui sont là comme le grand réservoir prêt à alimenter toutes les armées futures qui vont être créées.



Le premier drapeau pris à l'ennemi

## L'ITALIE

L'Italie est entrée tardivement dans le conflit européen. D'abord elle observa une scrupuleuse neutralité ; puis, sous la poussée populaire et devant les justes réclamations du pays, elle s'est décidée à venir donner l'appui de toutes ses forces à la Triple-Entente.

Le 23 mai, elle a déclaré la guerre à l'Autriche, son ennemie séculaire. Ses armées mobilisées dans le calme se sont massées vers le Nord, dans la Vénétie, le Frioul, et enserrant le Trentin.

L'occupation des cols et des routes qui descendent des Alpes dans la plaine du Po s'est faite sans grandes difficultés.

Actuellement l'Italie produit une offensive énergique sur sa frontière Nord-Est, du col de Tarvis aux branches de l'Isonzo. Déjà elle occupe les passes du Nord et vers le Sud, les armées du roi ont franchi l'Isonzo, marchent sur Gorizia, la grande avancée de Trieste. Trieste se trouve menacée. Dans un temps peu éloigné, toute l'Istrie va tomber aux mains de l'Italie. C'est le port de Pola qui se trouve en péril, c'est toute la marine autrichienne retirée sur les côtes Dalmates qui va être obligée de se rendre. L'Autriche, attaquée par le Sud ne peut y faire face ; ses forces militaires jetées en Galicie sont distraites de la frontière Sud. Elle n'a plus de ressources et ne peut résister longtemps à l'attaque italienne. Alors l'Italie réalisera son rêve : « L'Adriatique, lac italien. »

## LA SERBIE

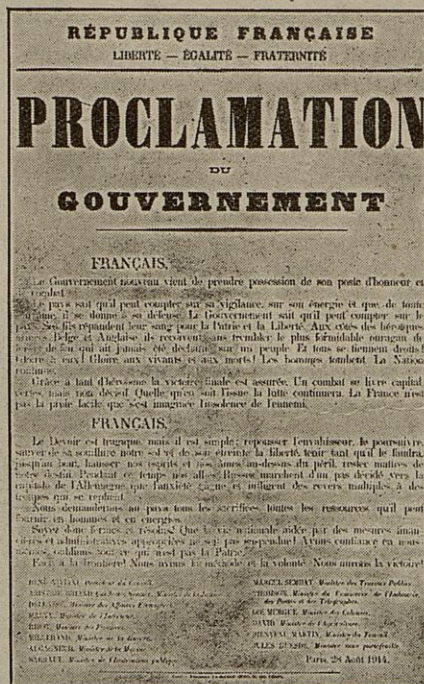
C'est ce petit pays qui a été une des causes du grand conflit européen. Depuis longtemps tenu en échec par sa puissante voisine, l'Autriche-Hongrie, il a passé par des périodes bien douloureuses durant ces dernières années. Trois guerres successives l'ont épuisé et cependant, valeureux et fier, il lutte avec son allié le Monténégro pour conserver son indépendance et garder son territoire.

Les armées serbes, au début, écrasées par le nombre, ont dû reculer, mais se reprenant et allégées par le concours apporté par les alliés, elles ont marché résolument à l'ennemi et ont battu l'armée autrichienne. Les Serbes ont libéré leur territoire ; ils se sont même avancés en pays bosniaque sur la Save, donnant la main aux populations de même race qui peuplent la contrée.

L'armée serbe, profondément atteinte par le typhus a dû, un instant, arrêter ses opérations, mais le fléau est en décroissance, et elle va pouvoir à nouveau se mettre en campagne, complètement rééquipée et approvisionnée. L'armée serbe compte près de 200.000 hommes sous les drapeaux et en ligne à l'heure actuelle. C'est un appoint sérieux pour appuyer l'aile droite italienne si cette dernière débouche sur Vienne par les grandes voies suivies jadis par les armées françaises dans les mémorables campagnes du Premier Empire.

## LE JAPON

Bien que son action militaire n'ait pas eu l'Europe pour théâtre, le Japon a montré que pour lui les traités n'étaient pas « des chiffons de papier ». Allié de l'Angleterre, il a été fidèle à cette alliance jusqu'au bout. Le 13 août, il envoyait à l'Allemagne un ultimatum lui donnant jusqu'au 23 pour évacuer



Proclamation du ministère de la Défense nationale

Tsing-Tao et Kiao-Tchéou et pour ramener en Europe ses navires de guerre. Le 23 août, le Japon, qui n'avait pas reçu de réponse, déclarait la guerre à l'Allemagne ; le lendemain sa flotte bombardait la forteresse de Tsing-Tao. Le 1<sup>er</sup> octobre, cette place était investie et un mois après, le 7 novembre, elle tombait aux mains des Japonais.

L'Allemagne perdait ainsi son grand établissement sur la terre chinoise pour lequel elle avait tant dépensé.

Depuis, la flotte japonaise a collaboré avec les escadres alliées pour débarrasser les mers des navires allemands. Et rien ne dit que cette collaboration du Japon ne se poursuivra pas plus efficacement un jour sur la vieille terre d'Europe.

## LES TROIS PUISSANCES ENNEMIES

En passant en revue les événements militaires des nations alliées, nous avons, par suite, exposé la situation de nos ennemis, du groupe Germain : Allemagne, Autriche, Turquie.

Aussi est-il inutile de revenir sur le détail des opérations et suffira-t-il de jeter un coup d'œil d'ensemble sur la nouvelle Triplice.

### L'ALLEMAGNE

L'Allemagne déclara la guerre à la Russie le samedi 1<sup>er</sup> août à 19 heures.

Elle rappela son ambassadeur de France le lundi 3 août à 22 heures.

Elle déclara la guerre à la Belgique le mardi 4 août à 8 h. 30.

Elle reçut la déclaration de guerre de l'Angleterre le mardi 4 août à 22 heures.

Cette débauche de déclarations de guerre de l'Allemagne faisait ressembler cette nation à une personne démente qui irait se jeter dans la fournaise.

Son orgueil fut si considérable qu'elle estimait que rien ne pouvait lui résister !

Se sachant très forte, elle osa tout braver.

Son plan semblait assez logique : accabler avec toutes ses armées l'ennemi de l'Ouest, le plus actif ; puis, l'ennemi abattu, se reporter en hâte vers l'Est pour terrasser alors avec tous ses moyens, le colosse plus lent à se mobiliser. Tout avait été préparé dans cette intention.

En juillet, déjà cinq armées (un million d'hommes), étaient rassemblées d'Aix-la-Chapelle à Luxembourg, sur la frontière. Au premier signal, le 4 août, deux heures après la déclaration de guerre à la Belgique, dix heures après la déclaration de guerre à la France, ces armées entrèrent en campagne ; elles étaient donc prêtes et tout avait été calculé.

Cependant, tout ne réussit pas, et nous avons relaté les déceptions amères qui furent réservées au grand état-major allemand.

Il est incontestable que les armées allemandes ont produit un effort gigantesque, et qu'elles ont montré dans leurs attaques répétées sur le front russe combien elles étaient puissamment organisées et merveilleusement approvisionnées.

Cette nation de 70 millions d'habitants dont toutes les tendances depuis un demi-siècle l'ont portée à accroître sa puissance militaire, est parvenue à un degré vraiment colossal de force, mais toute chose a des limites et surtout après de semblables efforts, un peuple quelque grand et puissant soit-il, s'épuise et voit tarir les sources de sa richesse. Il y a juste un siècle, le grand, l'immense empire français en a fourni un exemple assez frappant. L'Allemagne semble être arrivée au moment grave de son histoire ; elle a produit le maximum qu'elle pouvait donner, elle est sur la pente, sur la courbe décroissante de sa grandeur et de sa puissance.

Sur le front occidental, ce n'est plus la marche victorieuse ; on est réduit à la défensive.

Sur le front oriental, il faut résister à la formidable poussée russe. C'est d'abord l'offensive en Prusse orientale, puis les mouvements contre Varsovie qui échouent ; enfin le gigantesque effort fait en Galicie qui se poursuit autour de la capitale de la Pologne.

L'Allemagne pourra-t-elle prolonger cet effort ? Ses ressources militaires, économiques et financières le lui permettront-elles ?

Elle a pu jusqu'à ce jour mobiliser près de dix millions d'hommes, six millions sont sur le front répartis vers la France, la Belgique, la Pologne, la Galicie. Ses pertes très sensibles et encore cachées au public atteignent environ 4 millions tant tués, morts, blessés, invalides, disparus ; elle a près de 500.000 prisonniers sur le sol de ses ennemis.

Au point de vue économique, l'Allemagne a pu faire face, par ses moyens et grâce aussi à la contrebande, aux plus graves difficultés. Mais elle ne les a point résolues ; au contraire elles se manifestent tous les jours avec une plus grande acuité.

Et puis, la guerre coûte cher ! Pour supporter longtemps l'effort financier nécessaire, il faudrait à l'Allemagne une puissance d'argent qu'elle n'a pas, qu'elle n'a jamais eu. Ses emprunts, elle les a faits grâce à des jeux d'écritures et de papiers ; subtiles combinaisons financières qui ne reposent que sur l'annonce d'une victoire totale, et qui est dès à présent impossible.

Déjà, l'indice le plus sûr, le plus infaillible pour un peuple, la marque de son crédit et de sa richesse, la Rente nationale, apporte à ces paroles la terrible réalité.

Le 30/0 allemand cotait en juillet 1914 à 74 francs, il est à 48 francs aujourd'hui.

Le 3 1/2 0/0 prussien était à la même époque à 83 francs, il est à 50 francs aujourd'hui et il baisse tous les jours malgré les cris d'allégresse, de confiance, de joie en ses victoires stériles que pousse tout un peuple habitué

à se courber sous la lourde main de la discipline, sous la main infirme de son empereur et roi qui continue à le pousser à l'abîme.

Que nous apportera demain ? Sans doute encore de nouvelles manœuvres de Hindenburg et Mackensen, mais pour continuer ces manœuvres il semble qu'il est besoin de soldats, et le nombre diminue puisque, sur le sol de France, l'Allemagne a laissé plus de un million et demi de ses hommes, et qu'en Pologne, depuis un an, elle a couvert les champs de la Vistule et du San par près de trois millions de cadavres, dont sur certains points le nombre s'est trouvé si élevé que les Russes s'en sont servis comme de murailles pour la défense au passage de la Dunajec, sur les rives de la Visloka, aux abords du San, dans les plaines de Lemberg.

### L'AUTRICHE

C'est l'Autriche qui a déclenché la guerre actuelle ; elle en a toute la responsabilité. Se sentant soutenue par sa puissante alliée, elle marcha de l'avant ; elle doit voir actuellement sa triste situation.

Ses armées vaincues en Galicie dès le début de la campagne ont été repoussées sur les Carpathes, ses forteresses ont été prises et même sur la Save, devant les Serbes, elle a vu ses troupes défaits et fuyantes. Sans doute, à l'heure actuelle, sa position s'est améliorée dans la région de Galicie, mais elle se trouve attaquée sur sa frontière italienne et l'on marche sur Trieste et Pola.

Elle n'a pu réussir à se remonter qu'avec l'aide de sa puissante alliée qui la traite avec orgueil et lui fait sentir toute sa supériorité.

Plusieurs fois elle a été l'objet de marchandage dans le conflit européen, et elle était destinée à payer par des concessions territoriales la neutralité de ses voisins.

Lors du règlement final, elle sera dépouillée, c'est indiscutable, elle aura servi à l'Allemagne comme un second faible et timide, toujours battue quand elle a été laissée à ses propres moyens.

Elle a mobilisé près de cinq millions d'hommes, le maximum qu'elle peut donner ; sous le souffle ardent de sa voisine qui l'anime, elle a épuisé toutes ses ressources en hommes, en argent.

Ses armées en Galicie, encastrées par les armées allemandes pour les soutenir, marchent sous le commandement allemand qui seul se reconnaît capable de diriger les opérations militaires. En face de la Serbie elle a laissé un faible rideau qui, au premier choc, ne pourra résister. Devant l'Italie, elle a massé le reste de ses réserves ; elle défend les cols et les vallées du Trentin, tandis qu'elle cherche à arrêter la marche sur l'Isonzo.

Elle ne peut plus faire d'effort ayant donné tout ce qu'elle pouvait offrir, et doit même encore recourir aux régiments bavarois pour défendre la vallée de l'Adige.

Ses ressources paraissent épuisées. Son crédit est tellement affaibli que la rente nationale hongroise, le 40/0, qui anciennement cotait près de 80 francs, est tombé aujourd'hui de près de moitié. Elle atteint péniblement 48 francs.

### LA TURQUIE

La Turquie est une des dernières nations arrivées dans le conflit européen. On pourrait se demander ce qu'elle est venue y chercher ! Sous la pression allemande, elle est entrée dans la lutte. Elle a jeté sur les champs de bataille

ses armées affaiblies par des guerres récentes et surtout par des divisions intérieures. Si elle a pu immobiliser dans le Caucase des armées russes, elle s'y est fait battre et a dû reculer. Actuellement elle est sous la haute direction de l'Allemagne qui lui a envoyé des officiers, des ingénieurs pour lui apprendre à défendre les Dardanelles. Sans ressources intérieures, elle dépend de sa puissante alliée et ne peut continuer la guerre qu'étant alimentée par elle en munitions et soutenue par son crédit.

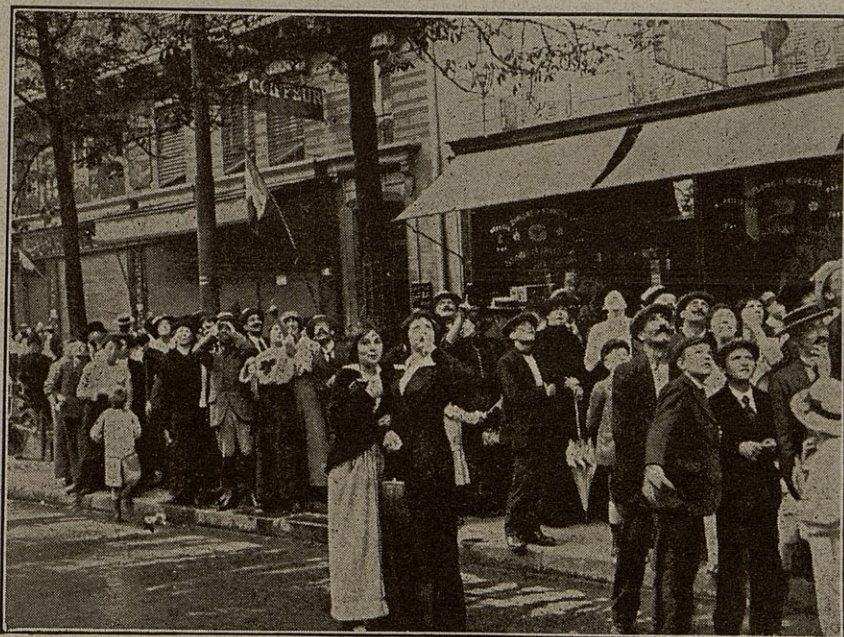
L'expédition des Dardanelles, commencée hâtivement en mars avec les seules ressources des flottes alliées a dû marquer un temps d'arrêt. Il a fallu attendre les corps expéditionnaires qui, durant assez longtemps, ont cherché la base de leurs attaques. Actuellement, ils sont aux prises avec de grosses difficultés dues à la nature du sol, au manque d'eau, au climat, au mode de ravitaillement. Cependant, ils ont vaincu toutes ces difficultés et on marche sur les forts des détroits pour permettre à la flotte d'entrer dans la mer Marmara.

Du jour où les flottes alliées seront en vue de Constantinople, et il y a beaucoup de chance que ce soit sous peu, un grand pas sera fait pour la solution du conflit européen. La clef de la situation semble être à l'Orient, Constantinople ou Vienne. Ce n'est que de ce côté qu'on réduira la résistance des empires centraux.

Dans cette lutte de tous les jours, les soldats du corps expéditionnaire, qu'ils soient Australiens, Indiens, Anglais, Français ou Sénégalais, rivalisent de courage et d'héroïsme ; les marins des deux flottes alliées maintiennent les traditions des marines britannique et française. Comment n'aurions-nous pas la victoire définitive ?

La prise de Constantinople, en éloignant la Turquie de l'alliance austro-allemande permettra à la Russie de recevoir directement et par voie sûre, tous ses approvisionnements en matériel, en munitions ; elle renverra à ses alliés ses grains, ses céréales. L'échange équilibrera les ressources des belligérants alliés et leur donnera tous les moyens de pouvoir se prêter aide et protection. Constantinople prise, c'est la Turquie annihilée, c'est le déclenchement des pays balkaniques encore hésitants à entrer dans la lutte, c'est le commencement de la marche triomphale des progrès des armées alliées. Le temps est proche où le Turc doit quitter la terre d'Europe et se retirer sur son sol asiatique. L'homme malade agonise et il peut déjà voir tendues vers lui toutes les mains avides qui sont prêtes à saisir ses dépouilles.

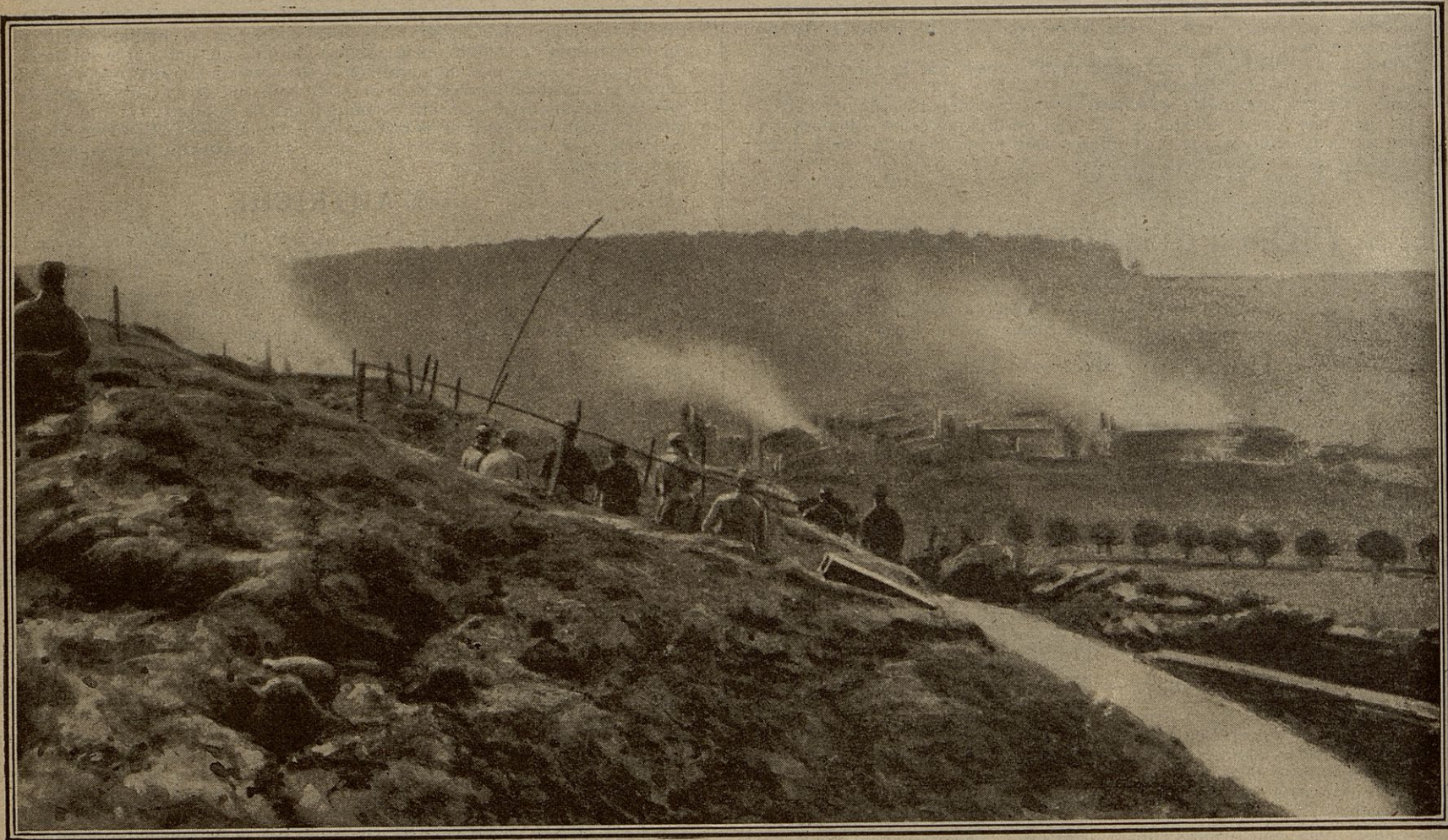
COMMANDANT B. DE L.  
Brevet d'Etat-Major.



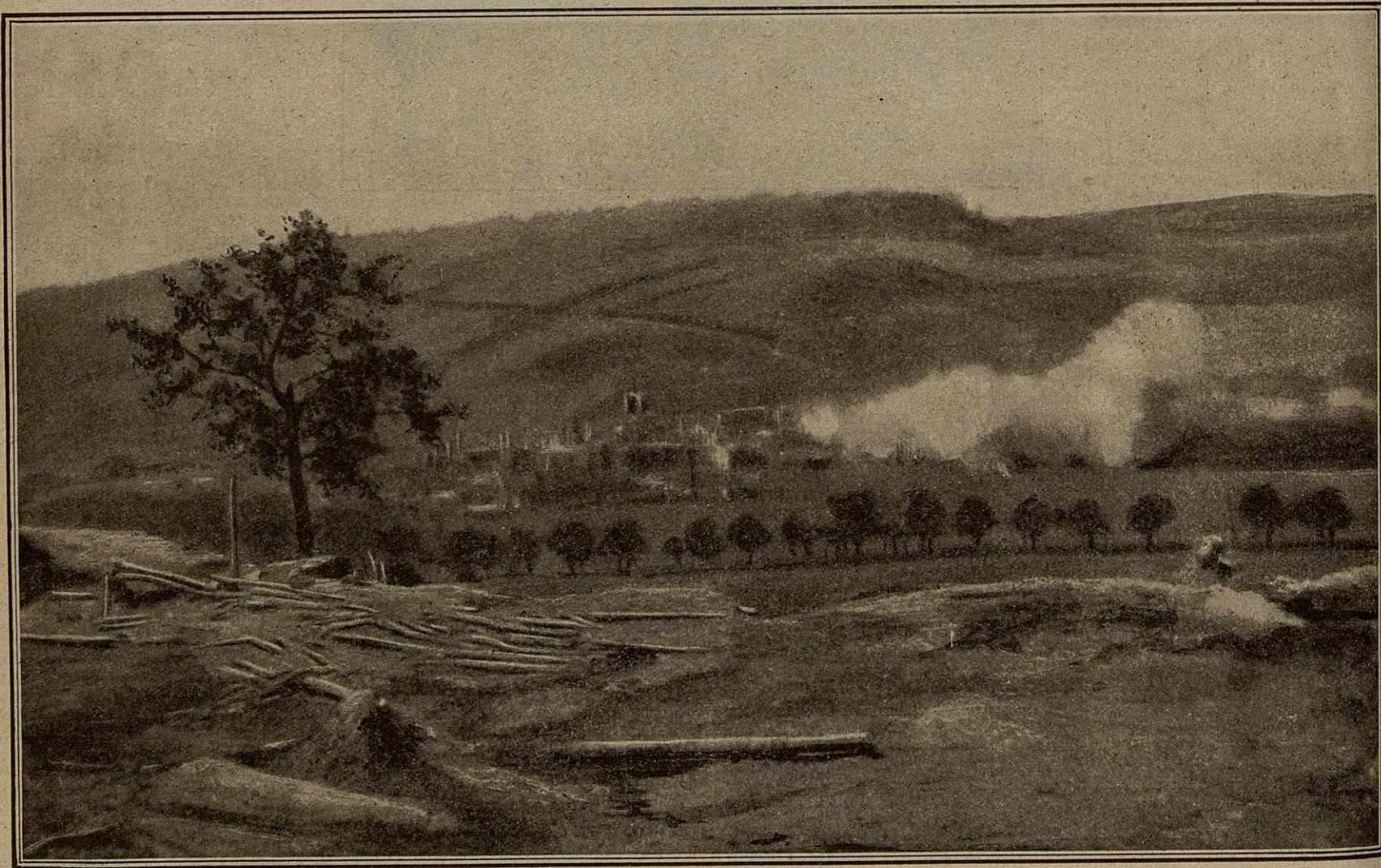
LES TAUBES SUR PARIS (août et septembre)

*La population dans les rues suit les évolutions des sinistres oiseaux*

## LES ÉPARGES SOUS LES OBUS



*Les Eparges, la tranchée de Calonne, le fond de Sonvaux, noms qui resteront célèbres dans l'histoire de cette lutte qui se déroule depuis tant de mois dans cette région des Hauts-de-Meuse ; nous avons conquis ces positions et nous les gardons malgré le bombardement intense auquel elles sont soumises et dont on voit ici les effets.*



*La position des Eparges, que nos troupes ont conquise après une terrible bataille, tient au cœur des Allemands, car elle est de toute première importance ; aussi les attaques se succèdent-elles pour la reprendre et quand, une fois de plus, l'infanterie est repoussée, l'artillerie ennemie bombarde le village des Eparges et toute la région.*

## LE GÉNÉRALISSIME EN ALSACE



Après avoir distribué croix de la Légion d'honneur et médailles militaires à tous ces vaillants qui les ont si chèrement gagnées, le général Joffre adresse quelques paroles vibrantes aux troupes massées au pied des Vosges ; puis chasseurs alpins, fantassins, dragons défilèrent magnifiquement devant le généralissime et les nouveaux décorés.



Dans la distribution de médailles militaires que le général Joffre fit à nos braves troupes d'Alsace, les tirailleurs ne pouvaient être oubliés ; ils eurent leur part. Quelle joie pour nos turcos lorsque le généralissime accrocha sur leur poitrine la médaille tant convoitée et quelle émotion lorsqu'il leur donna l'accolade.

## TABLEAUX CHAMPÊTRES PRÈS DE LA BATAILLE



*Dans une vaste clairière, non loin de la ligne de feu, hommes et chevaux ont été mis au repos ; le long d'une haie, les chevaux sont alignés, débarrassés de leur harnachement ; les hommes vaquent tranquillement à leurs besoins coutumières et, à quelques kilomètres de là, on se bat ; le bruit de la fusillade arrive jusqu'ici ; personne ne s'en préoccupe.*



*Voici nos farouches poilus transformés en idylliques bergers ; rien ne manque à cette pastorale, ni la houlette, ni le chien ; ces paisibles moutons seront cependant bientôt sacrifiés ; car l'intendance, pour économiser le cheptel national, vient d'ajouter à la viande de bœuf celle de mouton ; gigots et côtelettes pourront figurer dans les menus.*



## CHAPITRE SEPTIÈME

(Suite)

Une grande partie de la nuit, Roger la passait embusqué dans la pergola, rêvant d'elle, la devinant à travers l'épaisseur des pierres, se grisant de sa pensée, sans vouloir distinguer la profondeur du gouffre auquel il marchait infailliblement.

Puis, quand à travers le feuillage il voyait l'aube prochaine blanchir le ciel, il s'en retournait, désespéré, éprouvant une peine infinie à s'arracher de ce lieu où tout lui parlait d'elle, où il respirait l'air qu'elle-même avait respiré, où ses regards s'arrêtaient sur les arbres, sur les fleurs, où s'étaient posés ceux de l'aimée.

Un soir, comme il était là, il vit les volets de l'appartement de la baronne s'ouvrir doucement et, dans la clarté blanche de la lune, la fine silhouette de la jeune femme se découpait sur la muraille grise; appuyée sur le balustre du balcon, elle demeura immobile, les regards tendus vers l'ombre dans laquelle Roger était embusqué, comme si son cœur lui eût dit que celui auquel elle rêvait était là.

Il eut l'illusion de cette prescience et, ignorant même ce qu'il faisait, il quitta sa cachette, attiré en avant par une force supérieure à sa volonté.

Silencieusement, sans que, cependant, il prit la peine d'amortir le bruit de ses pas, il s'engagea dans la roseraie, froissant les charmillles qui déversaient sur lui une pluie de pétales odorants et, avant qu'elle ne se fût aperçue de sa venue, se trouva au pied du balcon.

Alors, seulement, elle distingua sa silhouette dans l'ombre et, se rejetant en arrière, elle clama d'une voix étouffée :

— C'est vous !...

— Oui, oui... moi..., qui voulais...

Elle l'interrompit, disant d'une voix éperdue :

— Allez-vous-en !... allez-vous-en !... vous ne devez pas... être ici !... partez !... je veux que vous partiez...

— Laissez-moi vous dire..., supplia-t-il...

— Je ne veux..., je ne dois rien entendre...

— Je vous aime !...

Un léger cri s'échappa des lèvres de la jeune femme, cri non de surprise, mais plutôt de douleur; car s'il ne lui apprenait rien, ce mot divin, toujours le même, qui, depuis la création de l'homme, a répandu par le monde les sourires et les pleurs, du moins il avait rompu l'énergie que, pendant des semaines, elle avait déployée à maîtriser son âme.

Et c'était de peur, oui, de peur, qu'elle avait crié, de se sentir soudain faible et désarmée devant l'inévitable.

Elle joignit les mains, bégayant comme eut pu le faire un petit enfant :

— Taisez-vous !... oh ! taisez-vous !... je vous en supplie !... Ce que nous faisons là est mal !... Vous oubliez que je suis mariée...

— Je ne songe qu'à une chose, c'est que je vous aime... et que, vous aussi, vous m'aimez... Oh ! ne dites pas non... je le sais, je le sens... D'abord, ce n'a été que de la pitié pour le malheureux que le hasard livrait à vos soins charitables. Mais moi, dès que j'ai aperçu votre visage penché vers moi, j'ai senti que ma vie vous appartenait pour toujours...

— Taisez-vous, supplia-t-elle..., taisez-vous... Je n'ai pas le droit...

— ...de me désespérer ? Non, vous n'avez pas ce droit !... Songez que bientôt je serai loin d'ici..., que je n'aurai alors, au milieu de l'horreur de la bataille, pour me reconforter, que le souvenir des quelques mois passés ici !...

Elle protesta avec véhémence, mais sans conviction :

— Un officier !... parler ainsi !... Et votre devoir envers le pays ?...

— Mon devoir !... Ne l'ai-je pas rempli de mon mieux ?... Mais c'était avant de vous connaître...

— Et maintenant ?...

— Ah ! maintenant, s'exclama-t-il, s'il m'était possible d'emporter de vous un mot..., un seul, combien plus léger il me paraîtrait, ce devoir !... avec quelle ivresse je lutterais pour le drapeau si, dans

ses plis, je pouvais voir flotter, me suivant, votre chère pensée...

Elle se récria, bégayant, éperdue :

— Songez à ce que vous me demandez !...

— Une promesse !... une simple promesse... est-ce donc si dur à donner à celui qui va partir..., peut-être pour...

— Taisez-vous ? interrompit-elle, présentant la fin de la phrase et le cœur étreint par une affreuse détresse...

Des deux mains, elle se cramponnait à l'appui du balcon et lui, devinant son émoi, l'enveloppait d'un regard fou, dans lequel s'offrait toute son âme.

Soudain, non loin, un bruit de pas s'entendit, auquel se mêlait un murmure atténué de voix...

Tous deux tressaillirent ; elle, éperdue ; lui, promenant autour de lui un regard rapide, cherchant d'instinct l'issue possible.

Aucune ne s'offrait ; autour du château, la roseraie formait une zone découverte qui le livrait, sans espoir possible d'échapper à ceux qui arrivaient.

Et cependant, il fallait qu'il s'échappât. A aucun prix, il ne pouvait se laisser surprendre là, dans le parc même du château, à proximité de l'aile habitée par la baronne.

Sinon, c'était le scandale dans lequel s'effondrait



la réputation de la jeune femme, se perdait la situation de son père, s'aneantissait sa carrière...

Rien de tout cela ne devait arriver ! Donc, il fallait à tout prix qu'il disparût !

Mais comment ?... Par où fuir ?...

Les voix se rapprochaient ; maintenant, on entendait crier sur le sable des allées les pas de ceux qui, avant quelques secondes, allaient paraître !...

— Vite, murmura madame Vigouroux, en désignant à Roger les rameaux de la vigne qui s'accrochaient au balcon, par ici !...

Il comprit, empoigna la ramure et, lesté comme un chat, s'éleva jusqu'à la jeune femme qui, le saisissant par le bras, l'attira vivement en arrière, tandis que, de sa main demeurée libre, elle fermait le volet.

Roger, tout interloqué, promena un regard autour de lui ; à la lueur discrète d'une lampe, il distinguait les mille détails élégants d'un boudoir que parfumaient des bouquets de fleurs se mourant dans des vases de cristal.

Tout de suite, madame Vigouroux s'était écartée de lui, murmurant d'une voix pleine de confusion et de reproche :

— Voyez où m'entraîne votre imprudence !...

— Pardonnez-moi, balbutia-t-il, pardonnez-moi !... je vous...

De sa main vivement posée sur les lèvres du jeune homme, elle coupa la phrase, devançant un aveu qui, en ce moment, dans l'intimité de cet appartement, lui semblait une insulte.

D'ailleurs, tout près d'eux, au-dessous du balcon, des voix se faisaient entendre, discrètes, qu'il était impossible de reconnaître.

Qu'allait-il se passer ?

Allait-on distinguer sur le sable fin des allées,

dans la terre molle des plates-bandes, la trace des pas de Roger ?

Et alors ?

Tous deux, séparés l'un de l'autre, écoutaient, le cœur étreint d'angoisse, se demandant si, d'une seconde à l'autre, le drame n'éclaterait, terrifiant, définitif...

Un doigt sur les lèvres, la jeune femme entrebâilla doucement le volet, avança le buste prudemment au dehors, tendit le cou, fouilla l'ombre d'un regard aigu ; puis, d'un geste bref, appelant à elle Roger :

— Partez, lui chuchota-t-elle à l'oreille...

Elle ajouta, indication indispensable :

— On s'est dirigé vers la gauche... ; la droite est libre...

Il lui saisit la main, la baisa comme un fou et, comme en cherchant à se dégager, elle avait laissé tomber en dehors du balcon le fin mouchoir de baptême dont elle se tamponnait les lèvres, il s'en saisit, en touchant le sol et, tel un reliquaire précieux, le cacha dans sa poitrine.

Puis, se coulant avec précaution à travers la roseraie, il atteignit le bois, dans l'ombre duquel il se jeta pour atteindre sans encombre la brèche de Poulgwen.

Là, il s'arrêta un moment, promenant sur l'espace découvert qui s'étendait de l'autre côté du fossé un regard, pour bien s'assurer qu'aucun danger ne s'y trouvait embusqué.

Tout donnait l'impression la plus rassurante de silence et de solitude ; et par surcroît de sécurité, la lune, en ce moment, se masquait de gros nuages noirs qu'une brise de mer poussait au-dessus de Poulgwen, voilant d'un écran épais la clarté qui tombait du ciel.

L'occasion s'offrait propice ; Roger bondit par-dessus le fossé et s'élança de toute la vitesse de ses jarrets vers le bois dont la lisière se dressait à trois cents mètres à peine.

Mais, comme il passait près d'une hutte en paille, vestige d'un charbonnage de l'hiver précédent, voilà que soudain un homme surgit, qui se précipita sur lui et le saisit aux épaules.

Vainement voulut-il se dégager ; l'autre le tenait ferme et alors la lutte s'engagea, âpre, silencieuse.

Chacun d'eux, les mâchoires contractées, tendait ses muscles, raidissait ses nerfs, cherchant à maîtriser l'adversaire.

Mais, d'une force égale, ils demeurèrent durant quelques secondes, collés l'un à l'autre, sans que l'avantage parût se dessiner soit pour Roger, soit pour l'autre, quand tout à coup ce dernier glissa et perdit l'équilibre en même temps que roulait à terre le fusil qu'il portait en bandoulière.

L'arme, en touchant le sol, partit et les échos de la détonation se perdirent dans la profondeur des bois, tandis que Roger, libéré enfin de l'étreinte des bras qui le retenaient, filait à toute vitesse.

Le Guermeur, cependant, — car c'était le garde principal qui, au passage du jeune homme, avait surgi de la hutte dans laquelle il était embusqué. — Le Guermeur s'était relevé, grommelant contre la mauvaise chance qui lui avait fait glisser entre les mains le maudit braco depuis si longtemps guetté ; en ramassant son arme, il avisa une casquette que son adversaire avait perdue au milieu de la lutte.

— Au moins, murmura-t-il, ça sera une preuve...

Mais voilà qu'à la clarté lunaire, soudainement, filtrant au milieu d'une échancrure des nuages, il reconnut cette casquette pour celle de son fils.

— Roger ! bégaya-t-il, c'était Roger !...

Et alors, en moins d'une seconde, les yeux dessillés, l'esprit ouvert, il eut la prescience du drame et frémit à la pensée de ce qui serait arrivé si, à sa place, c'eût été un autre garde ou le baron lui-même qui se fût trouvé embusqué là, à l'affût.

Soudain, de l'autre côté du fossé, surgit une silhouette humaine et une voix cria :

— Tirez donc ! Le Guermeur ! mais tirez ! saprebleu !... vous ne le voyez donc pas qui file là-bas... ?

Et le baron Vigouroux, que la raideur de ses jarrets empêchait de franchir d'un bond le fossé, comme avait fait Roger, dégringola le talus, pour remonter l'autre, lourdement...

— Mais, qu'est-ce que vous faites ? cria-t-il, hors de lui ; vous ne le voyez donc pas ? Tenez !... là-bas... Il va disparaître... Oh ! tonnerre !...

Et avant que le garde eût eu le temps d'intervenir, le baron, épaulant son fusil, faisait feu dans la direction du fuyard.

Le Guermeur chancela, tendant le cou vers le tireur, les poings crispés, comme s'il allait se jeter sur lui !...

— Il en tient ! clama monsieur Vigouroux d'une voix de triomphe !... vite, Le Guermeur !... ne le laissons pas échapper !...

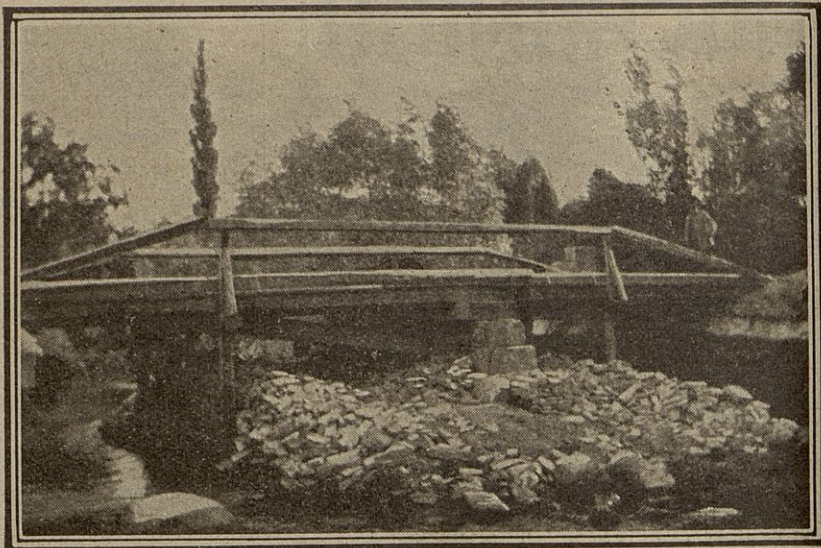
Et malgré sa corpulence, le gros homme se lança à toute vitesse dans la direction du bois, suivi par le garde éperdu.

(A suivre).

## AVEC LES ARMÉES ITALIENNES



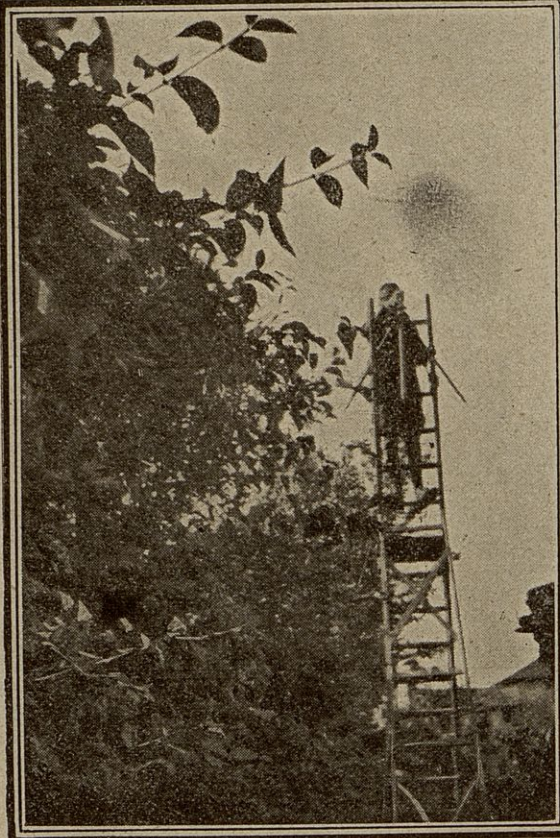
L'artillerie de l'armée italienne est de tout premier ordre ; les gros canons font merveille contre les forts autrichiens ; quant à l'artillerie légère, que l'on voit ici en position, elle est composée en majeure partie de canons de 75.



En se retirant devant la poussée de nos valeureux alliés, les Autrichiens ont fait sauter derrière eux tous les ponts ; le génie de l'armée italienne a aussitôt établi des passerelles qui ont permis l'avance des troupes.



Le butin ramassé par nos alliés sur les champs de bataille est déjà considérable ; voici un canon de campagne abandonné par les Autrichiens.



Des observatoires mobiles accompagnent l'artillerie italienne ; du haut de ces échelles les officiers guident et précisent le tir des canons.



La cavalerie italienne reste à la hauteur de sa réputation ; elle a opéré d'audacieuses reconnaissances sur le territoire autrichien.



Les avions autrichiens font de fréquentes incursions sur les lignes italiennes. Nos alliés, avec l'expérience que leur a donnée la guerre qui se poursuit depuis un an en Europe, ont installé d'excellents canons contre aéroplanes et dirigeables.



D'après toutes les correspondances qui parviennent du front italien, le ravitaillement de l'armée de nos alliés ne laisse rien à désirer. Voici une corvée de fourrage qui prouve que les approvisionnements ont été faits avec le plus grand soin.

## UN SALON DES ARTISTES COMBATTANTS



Dans les moments de loisir qu'ils peuvent prendre entre deux combats les artistes qui sont au front s'amuse à peindre, à sculpter ; les œuvres exécutées dans les armées de Champagne ont été exposées à Mourmelon-le-Petit. On voit ici M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, visitant ce salon plus émouvant que celui du Grand-Palais.

## LES ACTUALITÉS



Le public apporte son or aux guichets de la Banque de France.



Les attachés militaires des puissances neutres sur le front.

## SUR LE FRONT RUSSE

L'examen de l'ensemble des opérations poursuivies par les armées austro-allemandes montre que le plan du maréchal von Hindenburg est non seulement de prendre Varsovie mais d'encercler les armées russes et rééditer ainsi, à presque un an de distance, la manœuvre qui vint échouer sur la Marne.

Voici comment sont disposées les armées austro-allemandes sur cet immense arc de cercle qui va de la Courlande au nord de la Galicie : En Courlande, les troupes allemandes, sous les ordres du général de Bellow, tiennent le front qui va de l'ouest de Mitau jusqu'au Niémen par Chavli et Rossiény ;

De Suwalki à la Narew s'étendent les troupes du général von Scholz ;

Le secteur de la Narew, de Lomcha à Novo-Georgievsk, comprend les troupes du général von Gallwitz ;

Le secteur de la Vistule centrale, à cheval sur la Piliza, de Novo-Georgievsk à Ivangorod, est commandé par le général von Woirsch ;

Au-dessous, c'est le maréchal von Mackensen qui commande ; ses armées occupent le secteur de la Vistule au Bug, à cheval sur la Wieprz ; à sa gauche se trouve l'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand, et à sa droite celle du général Boehm-Ermoli.

Enfin le secteur du Dniester est occupé, sur la Zlota-Lipa, par l'armée von Linsingen ; en amont de la région de Czernowitz par l'armée von Bothmer et en aval par l'armée du général Pflanzer.

Etant donnée cette disposition des forces austro-allemandes, on se rend compte immédiatement de l'objectif de la gigantesque bataille engagée.

D'abord les troupes de Courlande ont incliné vers l'est leur progression, elles ont passé au sud-est de Chavli vers Rossiény, ayant pour but de couvrir, en liaison avec l'armée de von Scholz, la manœuvre d'enveloppement du front de la Vistule centrale. Des combats ont eu lieu dans toute cette région ; mais les Allemands ont subi un échec sérieux au sud de Kovno et ils ont été rejetés vers Mariampol. Leur mouvement dans la direction de Vilna et de Minsk a été arrêté.

L'action principale se joue sur la Narew ; après avoir été repoussés les 21 et 22 juillet dans leur tentative de passer la rivière, les Allemands réussirent le 23, à jeter une partie de leurs forces sur la rive gauche entre Rojany et Pultusk ; le lendemain, après un combat opiniâtre, les Russes les refoulaient vers le confluent de la Narew et du Bug ; le 25, le

combat prenait une grande intensité entre Dobrolenka et Novo-Georgievsk ; mais l'offensive allemande sur la rive gauche de la Narew était maintenue par des contre-attaques énergiques de nos alliés.

Le 28, la ligne sur la Narew n'était pas modifiée ; l'ennemi avait subi des pertes considérables pendant les tentatives faites par son artillerie pour s'établir sur la rive gauche de la Narew. Dans le secteur de Rozan, entre la Narew et l'Orziez, les Allemands tenaient une offensive avec des forces importantes mais ne pouvaient avancer.

Sur la Vistule, l'armée de von Woirsch attaquait le 22 juillet les ouvrages avancés de la place forte d'Ivangorod ; mais elle subissait un échec ; les jours suivants elle reprenait ces attaques qui n'avaient pas plus de succès ; elles n'étaient pas renouvelées, von Woirsch attendant sans doute l'arrivée de l'artillerie lourde.

Continuant leur mouvement enveloppant, les armées de l'archiduc Joseph-Ferdinand, de von Mackensen et de Boehm-Ermoli accentuaient l'offensive entre la Vistule et le Bug vers la ligne Lublin-Cholm-Kovel. Ici encore les Russes résistaient avec une admirable ténacité et parvenaient à enrayer les efforts de l'ennemi. Dans la région de Krasnostaw,

de grosses forces allemandes réussissaient d'abord à s'emparer des retranchements de nos alliés ; mais après des combats acharnés dans la nuit du 21 au 22 elles étaient repoussées avec de grandes pertes, laissant aux mains des Russes six canons et de nombreux prisonniers. Par contre, le 22, l'ennemi s'avancait au nord de Grubieszow ; là avaient lieu de violents combats et presque partout l'ennemi était arrêté en éprouvant de grosses pertes. Des villages passaient de mains en mains sans que la ligne de bataille fut modifiée. Le 26 juillet, nouvelle attaque ennemie au nord de Grubieszow avec des forces très importantes ; elle est repoussée.

Plus à l'est, sur le Bug, les troupes austro-allemandes ont essuyé, dans la journée du 22 juillet, un échec sensible sous les murs même de Sokal. Des renforts allemands ont été aussitôt envoyés dans ce secteur, ce qui a permis à von Linsingen de faire passer environ six régiments sur la rive droite du fleuve. Mais le 28 juillet, les Russes contre-attaquaient vigoureusement et rejetaient l'ennemi de l'autre côté de la rivière, en lui faisant 1.500 prisonniers.

Sur toute la longueur de cet immense front, les Russes résistent avec une merveilleuse opiniâtreté ; s'ils ont les munitions nécessaires ils épuiseront l'effort austro-allemand qui viendra, une fois de plus se briser contre leurs lignes ; si, au contraire, les munitions leur font encore défaut, nos alliés devront abandonner les positions de la Vistule en gardant leurs armées intactes.

## LE PAYS DE FRANCE

offre chaque semaine une prime de  
**250 francs** au Document le plus intéressant,

La prime de 250 francs, attribuée au fascicule n° 41, a été décernée, par le Jury du PAYS DE FRANCE, au document paru à la page 13 de ce fascicule et représentant une "Excavation produite par une torpille partie de nos lignes".

Le Jury a ainsi motivé sa décision :

« Ce document, très intéressant, fixe en même temps et l'avance que nous avons pu effectuer et la valeur de nos munitions. »

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

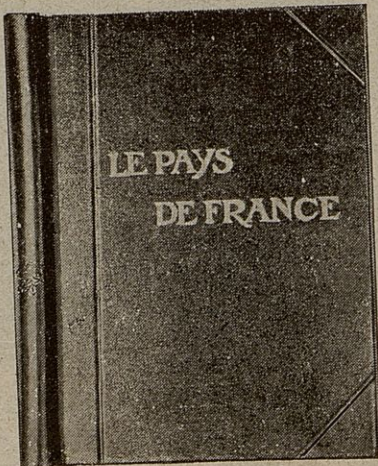
NOTA. — Les documents destinés au PAYS DE FRANCE (clichés, pellicules ou épreuves) doivent être adressés, 2, 4 et 6, Boulevard Poissonnière, accompagnés du nom de l'auteur du document et d'une légende explicative sur la scène ou le site représentés.

## Rassortiments et reliures du "Pays de France"

Nous sommes à présent en mesure de donner satisfaction à toutes les demandes de rassortiment des numéros du « Pays de France », à partir du n° 1.

Nous tenons en outre à la disposition de nos lecteurs des reliures électriques en percaline chagrinée, avec titre or, spécialement établies pour contenir toute la collection d'une année du « Pays de France » (52 numéros), au prix de 3 francs la reliure, prise dans nos bureaux.

Pour recevoir franco par colis postal cette reliure, « accompagnée, ou non, de tout ou partie des numéros déjà parus », il suffit de nous adresser d'une part 3 fr. 60 (expédition en gare) ou 3 fr. 85 (expédition à domicile), d'autre part autant de fois 0 fr. 25 qu'on désire de numéros. (Adresser les mandats 2, 4, 6, boulevard Poissonnière).



Reproduction de notre reliure électrique

## Avis aux lecteurs du "Pays de France"

Nous mettons en garde nos lecteurs contre la mise en vente, par certains commerçants, d'une reliure contre faisant celle vendue par nos soins et établie spécialement pour le PAYS DE FRANCE.

Ces contrefaçons sont de mauvaise qualité et leur emploi doit être absolument déconseillé.

Nous avisons donc nos lecteurs qu'à l'avenir les reliures fournies par notre intermédiaire devront être absolument conformes au modèle reproduit ci-contre et porter à l'intérieur une marque de fabrique sur laquelle un numéro d'ordre sera inscrit. Cette marque sera conforme au modèle que nous reproduisons.

**RELIURE ÉLECTRIQUE P.F.**  
(Modèle Déposé)  
Propriété du PAYS DE FRANCE  
2, 4, 6, Boulevard Poissonnière  
N°

# LA GUERRE EUROPÉENNE DE 1914-1915



LE FRONT ORIENTAL (d'après les Communiqués officiels)

# La Guerre en Caricatures



CHEZ LA MODISTE

— Tant que dureront les hostilités, on ne portera que des panaches, des couteaux, des crosses...  
— Et après ?  
— Oh ! madame... ce sera le paradis !



CONFUSION

— Noble guerrier, quel genre d'attaque craignez-vous le plus ?  
— ... L'attaque d'apoplexie !



PETITE DIFFÉRENCE !

— Maintenant mon père travaille dans les mortiers...  
— Il est maçon ?  
— Non... artilleur !



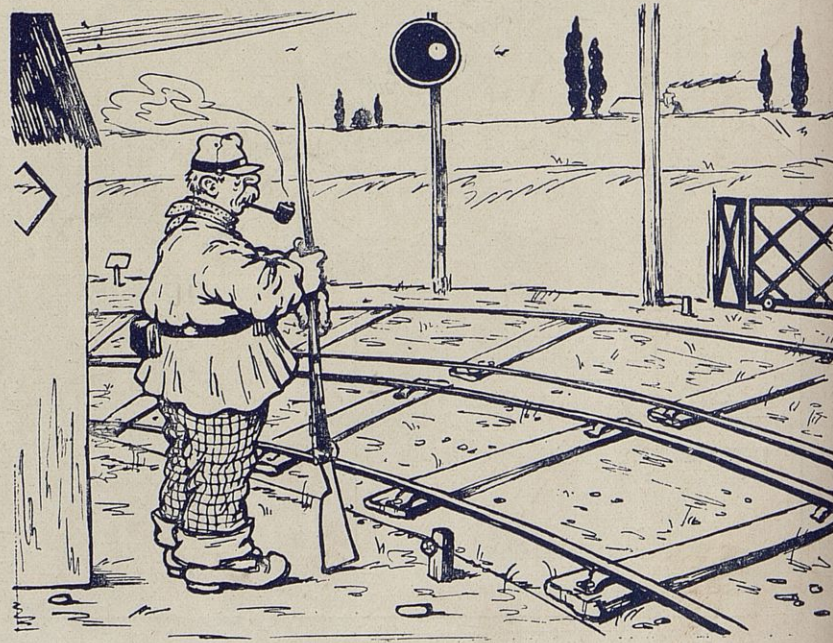
GAZ DÉLÉTÈRES !

— Ben ! mince ! les Boches ! N'y a pas que vos obus qui asphyxient !



UN CONSERVATEUR !

— Les omnibus... n'y a qu'ça de vrai !



ON FAIT CE QU'ON PEUT !

— Nous, les vieux, on ne tue peut-être pas de Boches, mais on se rattrape en tuant le temps !